

Gustave Flaubert

Le Candidat

Comédie
en quatre actes

TV5MONDE

La télévision qui aime les livres

Le Candidat

Comédie
en quatre actes

Apprenez et
enseignez

le
français

avec
TV5MONDE

The advertisement features three individuals: a man in a pink sweater in the foreground, a man in a grey sweater in the background, and a woman in a teal dress and glasses in the foreground. They are positioned in front of a stylized background that mimics a website interface. The interface includes the TV5MONDE logo, navigation tabs for 'AFRIQUE' and 'BUSINESS', and a main heading 'ENSEIGNER LE FRANÇAIS AVEC TV5MONDE'. Other visible text includes 'PROGRAMME', 'LANGUE FRANÇAISE', 'PRATIQUE', 'Videos', 'À télécharger', 'À adapter', and 'Fiches spécifiques'. The overall theme is learning and teaching French.

TV5MONDE, la chaîne qui donne envie
d'apprendre et enseigner le français

Pour les apprenants : apprendre.tv5monde.com

Pour les enseignants : enseigner.tv5monde.com



www.facebook.com/tv5mondelanguefrancaise



[EnseignerTV5 et ApprendreTV5](#)

TV5MONDE

Gustave Flaubert

Le Candidat

Comédie
en quatre actes

Personnages

Paysans, ouvriers, etc.

ROUSSELIN, 56 ans.

MUREL, 34 ans.

GRUCHET, 60 ans.

JULIEN DUPRAT, 24 ans.

Le comte de **BOUVIGNY**, 65 ans : **THOMASSE**.

ONÉSIME, son fils, 20 ans : **RICHARD**.

DODART, notaire, 60 ans : **MICHEL**.

PIERRE, domestique de M. Rousselin.

M^{me} **ROUSSELIN**, 38 ans.

LOUISE, sa fille, 18 ans.

Miss **ARABELLE**, institutrice, 30 ans.

FÉLICITÉ, bonne de Gruchet.

MARCHAIS.

HEURTELOT.

LEDRU.

HOMBOURG.

VOINCHET.

BEAUMESNIL.

UN GARDE CHAMPÊTRE.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉUNION ÉLECTORALE.

UN GARÇON DE CAFÉ.

UN MENDIANT.

L'action se passe en province.

Les mots entre deux crochets
ont été supprimés par la censure.

Acte premier

Chez M. Rousselin. – Un jardin. – Pavillon à droite. – Une grille occupant le côté gauche.

Scène première

Murel, Pierre, domestique.

Pierre est debout, en train de lire un journal. – Murel entre, tenant un gros bouquet qu'il donne à Pierre.

MUREL

Pierre, où est M. Rousselin ?

PIERRE

Dans son cabinet, monsieur Murel ; ces dames sont dans le parc avec leur Anglaise et M Onésime... de Bouvigny !

MUREL

Ah ! cette espèce de [séminariste] à moitié gandin. J'attendrai qu'il soit parti, car sa vue seule me déplaît tellement !...

PIERRE

Et à moi donc !

MUREL

À toi aussi ! Pourquoi ?

PIERRE

Un gringalet ! fiérot ! pingre ! Et puis, j'ai idée qu'il vient chez nous...
(Mystérieusement.) C'est pour Mademoiselle !

MUREL, *à demi-voix*

Louise ?

PIERRE

Parbleu ! sans cela les Bouvigny, qui sont des nobles, ne feraient pas tant de salamalecs à nos bourgeois !

MUREL, *à part*

Ah ! ah ! attention ! (*Haut.*) N'oublie pas de m'avertir lorsque des messieurs, tout à l'heure, viendront pour parler à ton maître.

PIERRE

Plusieurs ensemble ? Est-ce que ce serait... par rapport aux élections ? ... On en cause...

MUREL

Assez ! Écoute-moi ! Tu vas me faire le plaisir d'aller chez Heurtelot le cordonnier, et prie-le de ma part...

PIERRE

Vous, le prier, monsieur Murel !

MUREL

N'importe ! Dis-lui qu'il n'oublie rien !

PIERRE

Entendu !

MUREL

Et qu'il soit exact ! qu'il amène tout son monde !

PIERRE

Suffit, monsieur ! j'y cours ! (*Il sort.*)

Scène II

Murel, Gruchet.

MUREL

Eh ! c'est monsieur Gruchet, si je ne me trompe ?

GRUCHET

En personne ! Pierre-Antoine pour vous servir.

MUREL

Vous êtes devenu si rare dans la maison !

GRUCHET

Que voulez-vous ? avec le nouveau genre des Rousselin ! Depuis qu'ils fréquentent Bouvigny, – un joli coco encore, celui-là, – ils font des embarras !...

MUREL

Comment ?

GRUCHET

Vous n'avez donc pas remarqué que leur domestique maintenant porte des guêtres ! Madame ne sort plus qu'avec deux chevaux, et dans les dîners qu'ils donnent, – du moins, c'est Félicité, ma servante qui me l'a dit, – on change de couvert à chaque assiette.

MUREL

Tout cela n'empêche pas Rousselin d'être généreux, serviable !

GRUCHET

Oh ! d'accord ! plus bête que méchant ! Et pour surcroît de ridicule, le voilà qui ambitionne la députation ! Il déclame tout seul devant son armoire à glace, et la nuit, il prononce en rêve des mots parlementaires.

MUREL, *riant*

En effet !

GRUCHET

Ah ! c'est que ce titre-là sonne bien, député ! ! ! Quand on vous annonce : « Monsieur un tel, député. » Alors, on s'incline ! Sur

une carte de visite, après le nom « député » ça flatte l'œil ! Et en voyage, dans un théâtre, n'importe où, si une contestation s'élève, qu'un individu soit insolent, ou même qu'un agent de police vous pose la main sur le collet : « Vous ne savez donc pas que je suis député, monsieur ! »

MUREL, *à part*

Tu ne serais pas fâché de l'être, non plus, mon bonhomme !

GRUCHET

Avec ça, comme c'est malin ! pourvu qu'on ait une maison bien montée, quelques amis, de l'entregent !

MUREL

Eh ! mon Dieu ! quand Rousselin serait nommé !

GRUCHET

Un moment ! S'il se porte, ce ne peut être que candidat juste-milieu ?

MUREL, *à part*

Qui sait ?

GRUCHET

Et alors, mon cher, nous ne devons pas... Car enfin nous sommes des libéraux ; votre position, naturellement, vous donne sur les ouvriers une influence !... Oh ! vous poussez même à leur égard les bons offices très loin ! Je suis pour le peuple, moi ! mais pas tant que vous ! Non... non !

MUREL

Bref, en admettant que Rousselin se présente ?...

GRUCHET

Je vote contre lui, c'est réglé !

MUREL, *à part*

Ah ! j'ai eu raison d'être discret ! (*Haut.*) Mais avec de pareils sentiments, que venez-vous faire chez lui ?

GRUCHET

C'est pour rendre service... à ce petit Julien.

MUREL

Le rédacteur de *l'Impartial* ?... Vous, l'ami d'un poète !

GRUCHET

Nous ne sommes pas amis ! Seulement, comme je le vois de temps à autre au cercle, il m'a prié de l'introduire chez Rousselin.

MUREL

Au lieu de s'adresser à moi, un des actionnaires du journal ! Pourquoi ?

GRUCHET

Je l'ignore !

MUREL, *à part*

Voilà qui est drôle ! (*Haut.*) Eh bien, mon cher, vous êtes mal tombé !

GRUCHET

La raison ?

MUREL, *à part*

Ce Pierre qui ne revient pas ! J'ai toujours peur... (*Haut.*) La raison ? c'est que Rousselin déteste les bohêmes !

GRUCHET

Celui-là, cependant...

MUREL

Celui-là surtout ! et même depuis huit jours... (*Il tire sa montre.*)

GRUCHET

Ah çà ! Qui vous démange ? Vous paraissez tout inquiet.

MUREL

Certainement !

GRUCHET

Les affaires, hein ?

MUREL

Oui ! mes affaires !

GRUCHET

Ah ! je vous l'avais bien dit ! ça ne m'étonne pas !...

MUREL

De la morale, maintenant !

GRUCHET

Dame, écoutez donc, chevaux de selle et de cabriolet, chasses, pique-niques, est-ce que je sais, moi ! Que diable ! quand on est simplement le représentant d'une compagnie, on ne vit pas comme si on avait la caisse dans sa poche.

MUREL

Eh ! mon Dieu, je payerai tout !

GRUCHET

En attendant, puisque vous êtes gêné, pourquoi n'empruntez-vous pas à Rousselin ?

MUREL

Impossible !

GRUCHET

Vous m'avez bien emprunté à moi, et je suis moins riche.

MUREL

Oh lui ! c'est autre chose !

GRUCHET

Comment, autre chose ? un homme si généreux, serviable ! Vous avez un intérêt, mon gaillard, à ne pas vous déprécier dans la maison.

MUREL

Pourquoi ?

GRUCHET

Vous faites la cour à la jeune fille, espérant qu'un bon mariage...

MUREL

Diable d'homme, va !... Oui, je l'adore. Mme Rousselin ! Au nom du ciel, pas d'allusion !

GRUCHET, *à part*

Oh ! oh ! tu l'adores. Je crois que tu adores surtout sa dot !

Scène III

Murel, Gruchet, madame Rousselin, Onésime,
Louise, miss Arabelle, un livre à la main.

MUREL, *présentant son bouquet à madame Rousselin*
Permettez-moi, madame, de vous offrir...

MADAME ROUSSELIN, *jetant
le bouquet sur le guéridon, à gauche*
Merci, monsieur !

MISS ARABELLE
Oh ! les splendides gardenias !... et où peut-on trouver des fleurs aussi
rares ?

MUREL
Chez moi, miss Arabelle, dans ma serre !

ONÉSIME, *avec impertinence*
Monsieur possède une serre ?

MUREL
Chaude ! oui, monsieur !

LOUISE
Et rien ne lui coûte pour être agréable à ses amis !

MADAME ROUSSELIN
Si ce n'est, peut-être, d'oublier ses préférences politiques.

MUREL, *à Louise, à demi-voix*
Votre mère aujourd'hui est d'une froideur !...

LOUISE, *de même, comme pour l'apaiser*
Oh !

MADAME ROUSSELIN, *à
droite, assise devant une petite table*
Ici, près de moi, cher vicomte ! Approchez monsieur Gruchet ! Eh bien,
a-t-on fini par découvrir un candidat ? Que dit-on ?

GRUCHET

Une foule de choses, madame. Les uns...

ONÉSIME, *lui coupant la parole*

Mon père affirme que M. Rousselin n'aurait qu'à se présenter...

MADAME ROUSSELIN, *vivement*

Vraiment ! c'est son avis ?

ONÉSIME

Sans doute ! Et tous nos paysans qui savent que leur intérêt bien entendu s'accorde avec ses idées...

GRUCHET

Cependant, elles diffèrent un peu des principes de 89 !

ONÉSIME, *riant aux éclats*

Ah ! ah ! ah ! Les immortels principes de 89 !

GRUCHET

De quoi riez-vous ?

ONÉSIME

Mon père rit toujours quand il entend ce mot-là.

GRUCHET

Eh ! sans 89, il n'y aurait pas de députés !

MISS ARABELLE

Vous avez raison, monsieur Gruchet, de défendre le Parlement. Lorsqu'un gentleman est là, il peut faire beaucoup de bien !

GRUCHET

D'abord on habite Paris, pendant l'hiver.

MADAME ROUSSELIN

Et c'est quelque chose ! Louise, rapproche-toi donc ! Car le séjour de la province, n'est-ce pas monsieur Murel, à la longue, fatigue ?

MUREL, *vivement*

Oui, madame ! (*bas à Louise.*) On y peut cependant trouver le bonheur !

GRUCHET

Comme si cette pauvre province ne contenait que des sots !

MISS ARABELLE, *avec exaltation*

Oh ! non ! non ! Des cœurs nobles palpitent à l'ombre de nos vieux bois ; la rêverie se déroule plus largement sur les plaines ; dans des coins obscurs, peut-être, il y a des talents ignorés, un génie qui rayonnera ! (*Elle s'assied.*)

MADAME ROUSSELIN

Quelle tirade, ma chère ! Vous êtes plus que jamais en veine poétique !

ONÉSIME

Mademoiselle, en effet, sauf un léger accent, nous a détaillé tout à l'heure, le *Lac* de M. de Lamartine... d'une façon...

MADAME ROUSSELIN

Mais vous connaissiez la pièce ?

ONÉSIME

On ne m'a pas encore permis de lire cet auteur.

MADAME ROUSSELIN

Je comprends ! une éducation... sérieuse ! (*Lui passant sur les poignets un écheveau de laine à dévider.*) Auriez-vous l'obligeance ?... Les bras toujours étendus ! fort bien !

ONÉSIME

Oh ! je sais ! Et même, je suis pour quelque chose dans ce paysage en perles que vous a donné ma sœur Élisabeth !

MADAME ROUSSELIN

Un ouvrage charmant ; il est suspendu dans ma chambre ! Louise, quand tu auras fini de regarder *l'Illustration*...

MUREL, *à part*

On se méfie de moi ; c'est clair !

MADAME ROUSSELIN

J'ai admiré, du reste, les talents de vos autres sœurs, la dernière fois que nous avons été au château de Bouvigny.

ONÉSIME

[Ma mère y recevra prochainement la visite de mon grand-oncle, l'évêque de Saint-Giraud.

MADAME ROUSSELIN

Monseigneur de Saint-Giraud votre oncle !

ONÉSIME

Oui ! le parrain de mon père.

MADAME ROUSSELIN

Il nous oublie, le cher Comte, c'est un ingrat] !

ONÉSIME

Oh ! non ! car il a demandé pour tantôt un rendez-vous à M. Rousselin !

MADAME ROUSSELIN, *l'air satisfait*

Ah !

ONÉSIME

Il veut l'entretenir d'une chose... Et je crois même que j'ai vu entrer, tout à l'heure, maître Dodart.

MUREL, *à part*

Le notaire ! Est-ce que déjà ?...

MISS ARABELLE

En effet ! Et après est venu Marchais, l'épicier, puis M. Bondois, M. Liégard, d'autres encore.

MUREL, *à part*

Diabre ! qu'est-ce que cela veut dire ?

Scène IV

Les mêmes, Rousselin.

LOUISE

Ah ! papa !

ROUSSELIN, *le sourire aux lèvres*

Regarde-le, mon enfant ! Tu peux en être fière ! (*Embrassant sa femme.*)
Bonjour, ma chérie !

MADAME ROUSSELIN

Que se passe-t-il ? cet air rayonnant...

ROUSSELIN, *apercevant Murel*

Vous ici, mon bon Murel ! Vous savez déjà... et vous avez voulu être le premier !

MUREL

Quoi donc ?

ROUSSELIN, *apercevant Gruchet*

Gruchet aussi ! ah ! mes amis ! C'est bien ! Je suis touché ! Vraiment, tous mes concitoyens !...

GRUCHET

Nous ne savons rien !

MUREL

Nous ignorons complètement...

ROUSSELIN

Mais ils sont là !... ils me pressent !

TOUS

Qui donc ?

ROUSSELIN

[Tout un comité] qui me propose la candidature de l'arrondissement.

MUREL, *à part*

Sapristi ! on m'a devancé !

MADAME ROUSSELIN

Quel bonheur !

GRUCHET

Et vous allez accepter peut-être ?

ROUSSELIN

Pourquoi pas ? Je suis conservateur, moi !

MADAME ROUSSELIN

Tu leur as répondu ?

ROUSSELIN

Rien encore ! Je voulais avoir ton avis.

MADAME ROUSSELIN

Accepte !

LOUISE

Sans doute !

ROUSSELIN

Ainsi, vous ne voyez pas d'inconvénient ?

TOUS

Aucun. – Au contraire. – Va donc !

ROUSSELIN

Franchement, vous pensez que je ferais bien ?

MADAME ROUSSELIN

Oui ! oui !

ROUSSELIN

Au moins, je pourrai dire que vous m'avez forcé ! (*Fausse sortie.*)

MUREL, *l'arrêtant*

Doucement ! un peu de prudence.

ROUSSELIN, *stupéfait*

Pourquoi ?

MUREL

Une pareille candidature n'est pas sérieuse !

ROUSSELIN

Comment cela ?

Scène V

Les mêmes, Marchais, puis maître Dodart.

MARCHAIS

Serviteur à la compagnie ! Mesdames, faites excuse ! Les messieurs qui sont là m'ont dit d'aller voir ce que faisait M. Rousselin, et qu'il faut qu'il vienne ! et qu'il réponde oui !

ROUSSELIN

Certainement !

MARCHAIS

Parce que vous êtes une bonne pratique, et que vous ferez un bon député !

ROUSSELIN, *avec enivrement*

Député !

DODART, *entrant*

Eh ! mon cher, on s'impatiente, à la fin !

GRUCHET, *à part*

Dodart ! encore un tartufe celui-là !

DODART, *à Onésime*

Monsieur votre père qui est dans la cour désire vous parler.

MUREL

Ah ! son père est là ?

GRUCHET, *à Murel*

Il vient avec les autres. L'œil au guet, Murel !

MUREL

Pardon, maître Dodart. (*À Rousselin.*) Imaginez un prétexte... (*À Marchais.*) Dites que M. Rousselin se trouve indisposé, et qu'il donnera sa réponse... tantôt. Vivement ! (*Marchais sort.*)

ROUSSELIN

Voilà qui est trop fort, par exemple !

MUREL

Eh ! on n'accepte pas une candidature, comme cela, à l'improviste !

ROUSSELIN

Depuis trois ans je ne fais que d'y penser !

MUREL

Mais vous allez commettre une bévue ! Demandez à Me Dodart, homme plein de sagesse, et qui connaît la localité, s'il peut répondre de votre élection.

DODART

En répondre, non ! J'y crois, cependant ! Dans ces affaires-là, après tout, on n'est jamais sûr de rien. D'autant plus que nous ne savons pas si nos adversaires...

GRUCHET

Et ils sont nombreux, les adversaires !

ROUSSELIN

Ils sont nombreux ?

MUREL

Immensément ! (*À Dodart.*) Vous excuserez donc notre ami qui désire un peu de réflexion. (*À Rousselin.*) Ah ! si vous voulez risquer tout !

ROUSSELIN

Il n'a peut-être pas tort ? (*À Dodart.*) Oui, priez-les...

DODART

Eh bien, monsieur Onésime ? Allons !

MUREL

Allons ! il faut obéir à papa !

ROUSSELIN, *à Murel*

Comment, vous partez aussi ? Pourquoi ?

MUREL

Cela est mon secret ! Tenez-vous tranquille ! vous verrez !

Scène VI

Rousselin, madame Rousselin, miss Arabelle, Gruchet.

ROUSSELIN

Que va-t-il faire ?

GRUCHET

Je n'en sais rien !

MADAME ROUSSELIN

Quelque extravagance !

GRUCHET

Oui ; c'est un drôle de jeune homme ! J'étais venu pour avoir la permission de vous en présenter un autre.

ROUSSELIN

Amenez-le !

GRUCHET

Oh ! il peut fort bien ne pas vous convenir. Vous avez quelquefois des préventions. En deux mots, il se nomme M. Julien Duprat.

ROUSSELIN

Ah ! non ! non !

GRUCHET

Quelle idée !

ROUSSELIN

Qu'on ne m'en parle pas, entendez-vous ! (*Apercevant sur le guéridon, un journal.*) J'avais pourtant défendu chez moi l'admission de ce papier ! Mais je ne suis pas le maître, apparemment ! (*Examinant la feuille.*) Oui ! encore des vers !

GRUCHET

Parbleu, puisque c'est un poète !

ROUSSELIN

Je n'aime pas les poètes ! de pareils galopins...

MISS ARABELLE

Je vous assure, monsieur, que je lui ai parlé, une fois, à la promenade, sous les quinconces ; et il est... très bien !

GRUCHET

Quand vous le receviez !

ROUSSELIN

Moins que jamais ! (*À Louise.*) moins que jamais, ma fille !

LOUISE

Oh ! je ne le défends pas !

ROUSSELIN

Je l'espère bien... un misérable !

MISS ARABELLE, *violemment*

Ah !

GRUCHET

Mais pourquoi ?

ROUSSELIN

Parce que... Pardon, miss Arabelle ! (*À sa femme montrant Louise.*) Oui, emmène-la ! J'ai besoin de m'expliquer avec Gruchet.

Scène VII

Rousselin, Gruchet.

GRUCHET, *assis sur le banc, à gauche*

Je vous écoute.

ROUSSELIN, *prenant le journal*

Le feuilleton est intitulé : « Encore à Elle ! »
« Les vieux sphinx accroupis qui sont de pierre dure,
Gémiraient, sous la peine horrible qu'on endure
Lorsque... »
Eh ! je me fiche bien de tes sphinx !

GRUCHET

Moi aussi ; mais je ne comprends pas.

ROUSSELIN

C'est la suite de la correspondance... indirecte.

GRUCHET

Si vous vouliez vous expliquer plus clairement ?

ROUSSELIN

Figurez-vous donc qu'il y a eu mardi huit jours, en me promenant dans mon jardin, le matin, de très bonne heure ; – je suis agité maintenant, je ne dors plus ; – voilà que je distingue, contre le mur de l'espalier, sur le treillage...

GRUCHET

Un homme ?

ROUSSELIN

Non, une lettre, une grande enveloppe ; ça avait l'air d'une pétition, et qui portait pour adresse simplement : « À Elle ! » Je l'ai ouverte, comme vous pensez ; et j'ai lu... une déclaration d'amour en vers, mon ami !... quelque chose de brûlant... tout ce que la passion...

GRUCHET

Et pas de signature, naturellement ? Aucun indice ?

ROUSSELIN

Permettez ! La première chose à faire était de connaître la personne qui inspirait ce délire, et comme elle se trouvait décrite dans cette poésie même, car on y parlait de cheveux noirs, mon soupçon d'abord s'est porté sur Arabelle, notre institutrice, d'autant plus...

GRUCHET

Mais elle est blonde !

ROUSSELIN

Qu'est-ce que ça fait ? en vers, quelquefois, à cause de la rime, on met un mot pour un autre. Cependant, par délicatesse, vous comprenez, les Anglaises... je n'ai pas osé lui faire de questions.

GRUCHET

Mais votre femme ?

ROUSSELIN

Elle a haussé les épaules, en me disant : « Ne t'occupe donc pas de tout ça ! »

GRUCHET

Et Julien là-dedans ?

ROUSSELIN

Nous y voici ! Je vous prie de noter que la susdite poésie, commençait par ces mots :

Quand j'aperçois ta robe entre les orangers !

et que je possède deux orangers, un de chaque côté de ma grille ; – il n'y en a pas d'autres aux environs ; – c'est donc bien à quelqu'un de chez moi que la déclaration en vers est faite ! À qui ? à ma fille, évidemment, à Louise ! et par qui ? par le seul homme du pays qui compose des vers, Julien ! De plus, si on compare l'écriture de la poésie avec l'écriture qui se trouve tous les jours sur la bande du journal, on reconnaît facilement que c'est la même.

GRUCHET, *à part*

Maladroit, va !

ROUSSELIN

Le voilà, votre protégé ! que voulait-il ? séduire Mlle Rousselin ?

GRUCHET

Oh !

ROUSSELIN

L'épouser, peut-être ?

GRUCHET

Ça vaudrait mieux !

ROUSSELIN

Je crois bien ! Maintenant, ma parole d'honneur, on ne respecte plus personne ! L'insolent ! Est-ce que je lui demande quelque chose, moi ? Est-ce que je me mêle de ses affaires ! Qu'il écrivaille ses articles ! qu'il ameute le peuple contre nous ! qu'il fasse l'apologie des bousingots de son espèce ! Va, va, mon petit journaliste, cours après les héritières !

GRUCHET

Il y en a d'autres qui ne sont pas journalistes, et qui recherchent votre fille pour son argent !

ROUSSELIN

Hein ?

GRUCHET

Cela saute aux yeux ! – On vit à la campagne, où l'on cultive les terres de ses ancêtres soi-même, par économie et fort mal. Du reste, elles sont mauvaises et grevées d'hypothèques Huit enfants, dont cinq filles, une bossue ; impossible de voir les autres pendant la semaine, à cause de leurs toilettes. L'aîné des garçons, qui a voulu spéculer sur les bois, s'abrutit à Mostaganem avec de l'absinthe. Ses besoins d'argent sont fréquents. Le cadet, Dieu merci [sera prêtre] ; le dernier, vous le connaissez, il tapisse. Si bien que l'existence n'est pas drôle dans le castel, où la pluie vous tombe sur la nuque par les trous du plafond. Mais on fait des projets, et de temps à autre, – les beaux jours, ceux-là, – on s'encaque dans la petite voiture de famille disloquée, que le papa conduit lui-même, pour venir se refaire à l'excellente table de ce bon M. Rousselin, trop heureux de la fréquentation.

ROUSSELIN

Ah ! vous allez loin ; cet acharnement...

GRUCHET

C'est que je ne comprends pas tant de respect pour eux, à moins que, par suite de votre ancienne dépendance...

ROUSSELIN, *avec douleur*

Gruchet, pas un mot de cela, mon ami ! pas un mot ; ce souvenir...

GRUCHET

Soyez sans crainte ; ils ne divulgueront rien, et pour cause !

ROUSSELIN

Alors ?

GRUCHET

Mais vous ne voyez donc pas que ces gens-là nous méprisent parce que nous sommes des plébéiens, des parvenus ! et qu'ils vous jalourent, vous, parce que vous êtes riche ! L'offre de la candidature qu'on vient de vous faire, – due, je n'en doute pas, aux manœuvres de Bouvigny, et dont il se targuera, – est une amorce pour happer la fortune de votre fille. Mais comme vous pouvez très bien ne pas être élu...

ROUSSELIN

Pas élu ?

GRUCHET

Certainement ! Et elle n'en sera pas moins la femme d'un idiot, qui rougira de son beau-père.

ROUSSELIN

Oh ! je leur crois des sentiments...

GRUCHET

Si je vous apprenais qu'ils en font déjà des gorges chaudes ?

ROUSSELIN

Qui vous l'a dit ?

GRUCHET

Félicité, ma bonne. Les domestiques, entre eux, vous savez, se racontent les propos de leurs maîtres.

ROUSSELIN

Quel propos ? lequel ?

GRUCHET

Leur cuisinière les a entendus qui causaient de ce mariage, mystérieusement ; et, comme la comtesse avait des craintes, le comte a répondu, en parlant de vous : « Bah ! il en sera trop honoré ! »

ROUSSELIN

Ah ! ils m'honorent !

GRUCHET

Ils croient la chose presque arrangée !

ROUSSELIN

Ah ! non, Dieu merci !

GRUCHET

Ils sont même tellement sûrs de leur fait, que tout à l'heure, devant ces dames, Onésime prenait un petit air fat !

ROUSSELIN

Voyez-vous !

GRUCHET

Un peu plus, j'ai cru qu'il allait la tutoyer !

PIERRE, *annonçant*

M. le comte de Bouvigny !

GRUCHET

Ah ! – Je me retire ! Adieu, Rousselin ! N'oubliez pas ce que je vous ai dit ! (*Il passe devant Bouvigny, le chapeau sur la tête, puis lui montre le poing par derrière.*) Je te réserve un plat de mon métier, à toi !

Scène VIII

Rousselin, le comte de Bouvigny.

BOUVIGNY, *d'un ton dégagé*

L'entretien que j'ai réclamé de vous, cher monsieur, avait pour but...

ROUSSELIN, *d'un geste, l'invite à s'asseoir*

Monsieur le comte...

BOUVIGNY, *s'asseyant*

Entre nous, n'est-ce pas, la cérémonie est inutile ? Je viens donc, presque certain d'avance du succès, vous demander la main de mademoiselle votre fille Louise, pour mon fils le vicomte Onésime-Gaspard-Olivier de Bouvigny ! (*Silence de Rousselin.*) Hein ! vous dites ?

ROUSSELIN

Rien jusqu'à présent, monsieur.

BOUVIGNY, *vivement*

J'oubliais ! Il y a de grandes espérances, pas directes à la vérité !... et comme dot... une pension ;... du reste Me Dodart, détenteur des titres, (*Baissant la voix.*) ne manquera pas... (*Même silence.*) J'attends.

ROUSSELIN

Monsieur... c'est beaucoup d'honneur pour moi, mais...

BOUVIGNY

Comment ? mais !...

ROUSSELIN

On a pu, monsieur le comte, vous exagérer ma fortune ?

BOUVIGNY

Croyez-vous qu'un pareil calcul ?... et que les Bouvigny !...

ROUSSELIN

Loin de moi cette idée ! Mais je ne suis pas aussi riche qu'on se l'imagine !

BOUVIGNY, *gracieux*

La disproportion en sera moins grande !

ROUSSELIN

Cependant, malgré des revenus... raisonnables, s'est vrai, nous vivons, sans nous gêner. Ma femme a des goûts... élégants. J'aime à recevoir, à répandre le bien-être autour de moi. J'ai réparé, à mes frais, la route de Bugueux à Faverville. J'ai établi une école, et fondé, à l'hospice, une salle de quatre lits qui portera mon nom.

BOUVIGNY

On le sait, monsieur, on le sait !

ROUSSELIN

Tout cela pour vous convaincre que je ne suis pas, – bien que fils de banquier et l'ayant été moi-même, – ce qu'on appelle un homme d'argent. Et la position de M. Onésime ne saurait être un obstacle, mais il y en a un autre. Votre fils n'a pas de métier ?

BOUVIGNY, *fièrement*

Monsieur, un gentilhomme ne connaît que celui des armes !

ROUSSELIN

Mais il n'est pas soldat ?

BOUVIGNY

Il attend, pour servir son pays, que le gouvernement ait changé.

ROUSSELIN

Et en attendant ?...

BOUVIGNY

Il vivra dans son domaine, comme moi, monsieur !

ROUSSELIN

À user des souliers de chasse, fort bien ! Mais moi, monsieur, j'aimerais mieux donner ma fille à quelqu'un dont la fortune – pardon du mot, – serait encore moindre.

BOUVIGNY

La sienne est assurée !

ROUSSELIN

À un homme qui n'aurait même rien du tout, pourvu...

BOUVIGNY

Oh ! rien du tout !...

ROUSSELIN, se levant

Oui, monsieur, à un simple travailleur, à un prolétaire.

BOUVIGNY, *se levant*

C'est mépriser la naissance !

ROUSSELIN

Soit ! Je suis un enfant de la Révolution, moi !

BOUVIGNY

Vos manières le prouvent, monsieur !

ROUSSELIN

Et je ne me laisse pas éblouir par l'éclat des titres !

BOUVIGNY

Ni moi par celui de l'or,... croyez-le !

ROUSSELIN

Dieu merci, on ne se courbe plus devant les seigneurs, comme autrefois !

BOUVIGNY

En effet, votre grand-père a été domestique dans ma maison !

ROUSSELIN

Ah ! vous voulez me déshonorer ? Sortez, monsieur ! La considération est aujourd'hui un privilège tout personnel. La mienne se trouve au-dessus de vos calomnies ! Ne serait-ce que ces notables qui sont venus tout à l'heure m'offrir la candidature...

BOUVIGNY

On aurait pu me l'offrir aussi, à moi ! et je l'ai, je l'aurais refusée par égard pour vous. Mais devant une pareille indécatesse, après la

déclaration de vos principes, et du moment que vous êtes un démocrate, un suppôt de l'anarchie...

ROUSSELIN

Pas du tout !

BOUVIGNY

Un organe du désordre, moi aussi, je me déclare candidat ! Candidat conservateur, entendez-vous ! et nous verrons bien lequel des deux... Je suis même le camarade du préfet qui vient d'être nommé ! Je ne m'en cache pas ! et il me soutiendra ! Bonsoir ! (*Il sort.*)

Scène IX

ROUSSELIN, *seul*

Mais ce furieux-là est capable de me démolir dans l'opinion, de me faire passer pour un jacobin ! J'ai peut-être eu tort de le blesser. Cependant, vu la fortune des Bouvigny, il m'était bien impossible... N'importe, c'est fâcheux ! Murel et Gruchet déjà ne m'avaient pas l'air si rassurés ; et il faudrait découvrir un moyen de persuader aux conservateurs... que je suis... le plus conservateur des hommes... hein ? qu'est-ce donc ?

Scène X

Rousselin, Murel, avec une foule d'électeurs, Heurtelot, Beaumesnil, Voinchet, Hombourg, Ledru, puis Gruchet.

MUREL

Mon cher concitoyen, les électeurs ici présents viennent vous offrir, par ma voix, la candidature du parti libéral de l'arrondissement.

ROUSSELIN

Mais... messieurs...

MUREL

Vous aurez entièrement pour vous les communes de Faverville, Harolle, Lahoussaye, Sannevas, Bonneval, Hautot, Saint-Mathieu.

ROUSSELIN

Ah ! ah !

MUREL

Randou, Manerville, la Coudrette ! Enfin nous comptons sur une majorité qui dépassera quinze cents voix, et votre élection est certaine.

ROUSSELIN

Ah ! citoyens ! (*Bas à Murel.*) Je ne sais que dire.

MUREL

Permettez-moi de vous présenter quelques-uns de vos amis politiques : d'abord, le plus ardent de tous, un véritable patriote, M. Heurtelot... fabricant...

HEURTELOT

Oh ! dites cordonnier, ça ne me fait rien !

MUREL

M. Hombourg, maître de l'hôtel du *Lion d'or* et entrepreneur de roulage, M. Voinchet, pépiniériste, M. Beaumesnil, sans profession, le brave capitaine Ledru, retraité.

ROUSSELIN, *avec enthousiasme*

Ah ! les militaires !

MUREL

Et tous nous sommes convaincus que vous remplirez hautement cette noble mission ! (*Bas à Rousselin.*) Parlez donc !

ROUSSELIN

Messieurs !... non, citoyens ! Mes principes sont les vôtres ! et... certainement que... je suis l'enfant du pays, comme vous ! On ne m'a jamais vu dire du mal de la liberté, au contraire ! Vous trouverez en moi... un interprète... dévoué à vos intérêts, le défenseur... une digue contre les envahissements du Pouvoir !

MUREL, *lui prenant la main*

Très bien, mon ami, très bien ! Et n'ayez aucun doute sur le résultat de votre candidature ! D'abord, elle sera soutenue par *l'Impartial* !

ROUSSELIN

L'Impartial pour moi ?

GRUCHET, *sortant de la foule*

Mais tout à fait pour vous ! J'arrive de la rédaction. Julien est d'une ardeur ! (*Bas à Murel, étonné de le voir.*) Il m'a donné des raisons. Je vous expliquerai. (*Aux électeurs.*) Vous permettez, n'est-ce pas ? (*À Rousselin.*) Maintenant, c'est bien le moins que je vous l'amène ?

ROUSSELIN

Qui ? pardon ! car j'ai la tête...

GRUCHET

Que je vous amène Julien ? il a envie de venir.

ROUSSELIN

Est-ce... véritablement nécessaire ?...

GRUCHET

Oh ! indispensable !

ROUSSELIN

Eh bien, alors... oui, comme vous voudrez. (*Gruchet sort*)

HEURTELOT

Ce n'est pas tout ça, citoyen ! mais la première chose quand vous serez là-bas, c'est d'abolir l'impôt des boissons !

ROUSSELIN

Les boissons ? sans doute !

HEURTELOT

Les autres font toujours des promesses ; et puis, va te promener ! Moi, je vous crois un brave ; et tapez là-dedans ! (*Il lui tend la main.*)

ROUSSELIN, *avec hésitation*

Volontiers, citoyen, volontiers !

HEURTELOT

À la bonne heure ! et il faut que ça finisse ! Voilà trop longtemps que nous souffrons !

HOMBOURG

Parbleu ! on ne fait rien pour le Roulage ! l'avoine est hors de prix !

ROUSSELIN

C'est vrai ! l'Agriculture...

HOMBOURG

Je ne parle pas de l'Agriculture ! Je dis le Roulage !

MUREL

Il n'y a que cela ! mais, grâce à lui, le Gouvernement...

LEDRU

Ah ! le Gouvernement ! il décore un tas de freluquets !

VOINCHET

Et leur tracé du chemin de fer, qui passera par Saint-Mathieu, est d'une bêtise !...

BEAUMESNIL

On ne peut plus élever ses enfants !

ROUSSELIN

Je vous promets...

HOMBOURG

D'abord, les droits de la poste !...

ROUSSELIN

Oh ! oui !

LEDRU

Quand ce ne serait que dans l'intérêt de la discipline !...

ROUSSELIN

Parbleu !

VOINCHET

Au lieu que si on avait pris par Bonneval...

ROUSSELIN

Assurément !

BEAUMESNIL

Moi, j'en ai un qui a des dispositions...

ROUSSELIN

Je vous crois !

Tous à la fois

HOMBOURG

Ainsi, pour louer un cabriolet...

LEDRU

Je ne demande rien ; cependant...

VOINCHET

Ma propriété qui se trouve...

BEAUMESNIL

Car enfin, puisqu'il y a des collègues...

MUREL, *élevant la voix plus haut*

Citoyens, pardon, un mot ! Citoyens, dans cette circonstance où notre cher compatriote, avec une simplicité de langage que j'ose dire antique, a si bien confirmé notre espoir, je suis heureux d'avoir été votre

intermédiaire... ; – et afin de célébrer cet évènement, d'où sortiront pour le canton, – et peut-être pour la France, – de nouvelles destinées, permettez-moi de vous offrir, lundi prochain, un punch, à ma fabrique.

LES ÉLECTEURS

Lundi, oui, lundi !

MUREL

Nous n'avons plus qu'à nous retirer, je crois ?

TOUS, *en s'en allant*

Adieu, monsieur Rousselin ! À bientôt ! ça ira ! vous verrez !

ROUSSELIN, *donnant des poignées de main*

Mes amis ! Ah ! je suis touché, je vous assure ! Adieu ! Tout à vous !
(Les électeurs s'éloignent.)

MUREL, *à Rousselin*

Soignez Heurtelot ; c'est un meneur ! *(Il va retrouver au fond, les électeurs.)*

ROUSSELIN, *appelant*

Heurtelot !

HEURTELOT

De quoi ?

ROUSSELIN

Vous ne pourriez pas me faire quinze paires de bottes ?

HEURTELOT

Quinze paires ?

ROUSSELIN

Oui ! et autant de souliers. Ce n'est pas que j'aie en voyage, mais je tiens à avoir une forte provision de chaussures.

HEURTELOT

On va s'y mettre tout de suite, monsieur ! À vos ordres ! *(Il va rejoindre les électeurs.)*

HOMBOURG

Monsieur Rousselin, il m'est arrivé dernièrement une paire d'alezans, qui seraient des bijoux à votre calèche ! Voulez-vous les voir ?

ROUSSELIN

Oui, un de ces jours !

VOINCHET

Je vous donnerai une petite note, vous savez, sur le tracé du nouveau chemin de fer, de façon à ce que, prenant mon terrain par le milieu...

ROUSSELIN

Très bien !

BEAUMESNIL

Je vous amènerai mon fils ; et vous conviendrez qu'il serait déplorable de laisser un pareil enfant sans éducation.

ROUSSELIN

À la rentrée des classes, soyez sûr !...

HEURTELOT

Voilà un homme celui-là ! Vive Rousselin !

TOUS

Vive Rousselin ! (*Tous les électeurs sortent.*)

Scène XI

Rousselin, Murel.

ROUSSELIN, *se précipite sur Murel, et l'embrassant*
Ah ! mon ami ! mon ami ! mon ami !

MUREL
Trouvez-vous la chose bien conduite ?

ROUSSELIN
C'est-à-dire que je ne peux pas vous exprimer...

MUREL
Vous en aviez envie, avouez-le ?

ROUSSELIN
J'en serais mort ! Au bout d'un an que je m'étais retiré ici, à la campagne, j'ai senti peu à peu comme une langueur. Je devenais lourd. Je m'endormais le soir, après le dîner ; et le médecin a dit à ma femme : « Il faut que votre mari s'occupe ! » Alors j'ai cherché en moi-même ce que je pourrais bien faire.

MUREL
Et vous avez pensé à la députation ?

ROUSSELIN
Naturellement ! Du reste, j'arrivais à l'âge où l'on se doit ça. J'ai donc acheté une bibliothèque. J'ai pris un abonnement au *Moniteur*.

MUREL
Vous vous êtes mis à travailler, enfin !

ROUSSELIN
Je me suis fait, premièrement, admettre dans une société d'archéologie, et j'ai commencé à recevoir, par la poste, des brochures. Puis, j'ai été du conseil municipal, du conseil d'arrondissement, enfin du conseil général ; et dans toutes les questions importantes, de peur de me

compromettre... je souriais. Oh ! le sourire, quelquefois, est d'une ressource !

MUREL

Mais le public n'était pas fixé sur vos opinions, et il a fallu – vous ne savez peut-être pas...

ROUSSELIN

Oui ! je sais... c'est vous, vous seul !

MUREL

Non, vous ne savez pas !

ROUSSELIN

Si fait ! ah ! quel diplomate !

MUREL, *à part*

Il y mord ! (*Haut.*) Les ouvriers de ma fabrique étaient hostiles au début. Des hommes redoutables, mon ami ! À présent, tous dans votre main !

ROUSSELIN

Vous valez votre pesant d'or !

MUREL, *à part*

Je n'en demande pas tant !

ROUSSELIN, *le contemplant*

Tenez ! vous êtes pour moi... plus qu'un frère !... comme mon enfant !

MUREL, *avec lenteur*

Mais... je pourrais... l'être.

ROUSSELIN

Sans doute ! en admettant que je sois plus vieux.

MUREL, *avec un rire forcé*

Ou moi... en devenant votre gendre. Voudriez-vous ?

ROUSSELIN, *avec le même rire*

Farceur !... vous ne voudriez pas vous-même !

MUREL

Parbleu ! oui !

ROUSSELIN

Allons donc ! avec vos habitudes parisiennes !

MUREL

Je vis en province !

ROUSSELIN

Eh ! on ne se marie pas à votre âge !

MUREL

Trente-quatre ans, c'est l'époque !

ROUSSELIN

Quand on a, devant soi, un avenir comme le vôtre !

MUREL

Eh ! mon avenir s'en trouverait singulièrement...

ROUSSELIN

Raisonnons ; vous êtes tout simplement le directeur de la filature de Bugneaux, représentant la compagnie flamande. Appointements : vingt mille.

MUREL

Plus une part considérable dans les bénéfices !

ROUSSELIN

Mais l'année où on n'en fait pas ? Et puis, on peut très bien vous mettre à la porte.

MUREL

J'irai ailleurs, où je trouverai...

ROUSSELIN

Mais vous avez des dettes ! des billets en souffrance ! on vous harcèle !

MUREL

Et ma fortune, à moi ! sans compter que plus tard...

ROUSSELIN

Vous allez me parler de l'héritage de votre tante ? Vous n'y comptez pas vous-même. Elle habite à deux cents lieues d'ici, et vous êtes fâchés !

MUREL, *à part*

Il sait tout, cet animal-là !

ROUSSELIN

Bref, mon cher, et quoique je ne doute nullement de votre intelligence ni de votre activité, j'aimerais mieux donner ma fille... à un homme...

MUREL

Qui n'aurait rien du tout, et qui serait bête !

ROUSSELIN

Non ! mais dont la fortune, quoique minime, serait certaine !

MUREL

Ah ! par exemple !

ROUSSELIN

Oui, monsieur, à un modeste rentier, à un petit propriétaire de campagne.

MUREL

Voilà le cas que vous faites du travail !

ROUSSELIN

Écoutez donc ! l'industrie, ça n'est pas sûr ; et un bon père de famille doit y regarder à deux fois.

MUREL

Enfin, vous me refusez votre fille ?

ROUSSELIN

Forcément ! et en bonne conscience, ce n'est pas ma faute ! sans rancune, n'est-ce pas ? (*Appelant.*) Pierre ! mon buvard, et un encrier ! Asseyez-vous là ! Vous allez préparer ma profession de foi aux électeurs. (*Pierre apporte ce que Rousselin a demandé, et le dépose sur la petite table, à droite.*)

MUREL

Moi ! que je...

ROUSSELIN

Nous la reverrons ensemble ! Mais commencez d'abord. Avec votre verve, je ne suis pas inquiet ! Ah ! vous m'avez donné tout à l'heure un bon coup d'épaule, pour mon discours ! Je ne vous tiens pas quitte ! Est-il gentil ! – Je vous laisse ! Moi, je vais à mes petites affaires ! Quelque chose d'enlevé, n'est-ce pas ? – du feu ! *(Il sort.)*

Scène XII

MUREL, *seul*

Imbécile ! Me voilà bien avancé, maintenant ! (*À la cantonnade.*) Mais, vieille bête, tu ne trouveras jamais quelqu'un pour la chérir comme moi ! De quelle façon me venger ? ou plutôt si je lui faisais peur ? C'est un homme à sacrifier tout pour être élu. Donc, il faudrait lui découvrir un concurrent ! Mais lequel ? (*Entre Gruchet.*) Ah !

Scène XIII

Murel, Gruchet.

GRUCHET

Qu'est-ce qui vous prend ?

MUREL

Un remords ! J'ai commis une sottise, et vous aussi.

GRUCHET

En quoi ?

MUREL

Vous étiez tout à l'heure avec ceux qui portent Rousselin à la candidature ? Vous l'avez vu !

GRUCHET

Et même que j'ai été chercher Julien ; il va venir.

MUREL

Il ne s'agit pas de lui, mais de Rousselin ! Ce Rousselin, c'est un âne ! Il ne sait pas dire quatre mots ! et nous aurons le plus pitoyable député !

GRUCHET

L'initiative n'est pas de moi !

MUREL

Il s'est toujours montré on ne peut plus médiocre.

GRUCHET

Certainement !

MUREL

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une considération !... tandis que vous...

GRUCHET, *vexé*

Moi, eh bien ?

MUREL

Je ne veux pas vous offenser, mais vous ne jouissez pas, dans le pays, de l'espèce d'éclat qui entoure la maison Rousselin.

GRUCHET

Oh ! si je voulais ! (*Silence.*)

MUREL, *le regardant en face*

Gruchet, seriez-vous capable de vous livrer à une assez forte dépense ?

GRUCHET

Ce n'est pas trop dans mon caractère ; cependant...

MUREL

Si on vous disait : « Moyennant quelques mille francs, tu prendras sa place, tu seras député ! »

GRUCHET

Moi, dé...

MUREL

Mais songez-donc que là-bas, à Paris, on est à la source des affaires ! on connaît un tas de monde ! on va soi-même chez les ministres ! Les adjudications de fournitures, les primes sur les sociétés nouvelles, les grands travaux, la Bourse ! on a tout ! Quelle influence ! mon ami, que d'occasions !

GRUCHET

Comment voulez-vous que ça m'arrive ? Rousselin est presque élu !

MUREL

Pas encore ! Il a manqué de franchise dans la déclaration de ses principes ; et là-dessus la chicane est facile ! Quelques électeurs n'étaient pas contents. Heurtelot grommelait.

GRUCHET

Le cordonnier ? J'ai contre lui une saisie pour après-demain !

MUREL

Épargnez-le ; il est fort ! Quant aux autres, on verra. Je m'arrangerai pour que la chose commence par les ouvriers de ma fabrique...

puis, s'il faut se déclarer pour vous, je me déclarerai, M. Rousselin n'ayant pas le patriotisme nécessaire ; je serai forcé de le reconnaître ; d'ailleurs, je le reconnais, c'est une ganache.

GRUCHET, *révant*

Tiens ! tiens !

MUREL

Qui vous arrête ? Vous êtes pour la gauche ? Eh bien, on vous pousse à la Chambre de ce côté-là ; et quand même vous n'iriez pas, votre candidature seule, en ôtant des voix à Rousselin, l'empêche d'y parvenir.

GRUCHET

Comme ça le ferait bisquer !

MUREL

Un essai ne coûte rien ; peut-être quelques centaines de francs dans les cabarets.

GRUCHET, *vivement*

Pas plus, vous croyez ?

MUREL

Et je vais remuer tout l'arrondissement, et vous serez nommé, et Rousselin sera enfoncé ! Et beaucoup de ceux qui font semblant de ne pas vous connaître s'inclineront très bas en vous disant : « Monsieur le député, j'ai bien l'honneur de vous offrir mes hommages. »

Scène XIV

Les mêmes, Julien.

MUREL

Mon petit Duprat, vous ne verrez pas M. Rousselin !

JULIEN

Je ne pourrai pas voir...

MUREL

Non ! Nous sommes brouillés... sur la politique.

JULIEN

Je ne comprends pas ! Tantôt vous êtes venu chez moi me démontrer qu'il fallait soutenir M. Rousselin, en me donnant une foule de raisons..., que j'ai été redire à M. Gruchet. Il les a, de suite, acceptées, d'autant plus qu'il désire...

GRUCHET

Ceci entre nous, mon cher ! C'est une autre question, qui ne concerne pas Rousselin.

JULIEN

Pourquoi n'en veut-on plus ?

MUREL

Je vous le répète, ce n'est pas l'homme de notre parti.

GRUCHET, avec fatuité

Et on en trouvera un autre !

MUREL

Vous saurez lequel. Allons-nous-en ! On ne conspire pas chez l'ennemi.

JULIEN

L'ennemi ? Rousselin !

MUREL

Sans doute ; et vous aurez l'obligeance de l'attaquer dans *l'Impartial*, vigoureusement !

JULIEN

Pourquoi cela ? Je ne vois pas de mal à en dire.

GRUCHET

Avec de l'imagination, on en trouve.

JULIEN

Je ne suis pas fait pour ce métier !

GRUCHET

Écoutez donc ! Vous êtes venu à moi le premier m'offrir vos services, et sachant que j'étais l'ami de Rousselin, vous m'avez prié, – c'est le mot, – de vous introduire chez lui.

JULIEN

À peine y suis-je que vous m'en arrachez !

GRUCHET

Ce n'est pas ma faute si les choses ont pris, tout à coup, une autre direction.

JULIEN

Est-ce la mienne ?

GRUCHET

Mais comme il était bien convenu entre nous deux que vous entameriez une polémique contre la société des Tourbières de Grumesnil-les-Arbois, président le comte de Bouvigny, en démontrant l'incapacité financière du dit sieur, – une affaire superbe dont ce gremlin de Dodart m'a exclu !...

MUREL, *à part*

Ah ! voilà le motif de leur alliance !

GRUCHET

Jusqu'à présent, vous n'en avez rien fait ; donc, c'est bien le moins, cette fois, que vous vous exécutiez ! Ce qu'on vous demande, d'ailleurs, n'est pas tellement difficile...

JULIEN

N'importe ! je refuse.

MUREL

Julien, vous oubliez qu'aux termes de notre engagement...

JULIEN

Oui, je sais ! Vous m'avez pris pour faire des découpures dans les autres feuilles, écrire toutes les histoires de chiens perdus, noyades, incendies, accidents quelconques et rapetisser à la mesure de l'esprit local les articles des confrères parisiens, en style plat ; c'est une exigence, chaque métaphore enlève un abonnement. Je dois aller aux informations, écouter les réclamations, recevoir toutes les visites, exécuter un travail de forçat, mener une vie d'idiot, et n'avoir, en quoi que ce soit, jamais d'initiative ! Eh bien, une fois par hasard, je demande grâce !

MUREL

Tant pis pour vous !

GRUCHET

Alors, il ne fallait pas prendre cette place !

JULIEN

Si j'en avais une autre !

GRUCHET

Quand on n'a pas de quoi vivre, c'est pourtant bien joli !

JULIEN, *s'éloignant*

Ah ! la misère !

MUREL

Laissons-le bouder ! Asseyons-nous, pour que j'écrive votre profession de foi.

GRUCHET

Très volontiers ! (*Ils s'assoient.*)

JULIEN, *un peu remonté au fond*

Comme je m'enfuirais à la grâce de Dieu, n'importe où, si tu n'étais pas là, mon pauvre amour ! (*Regardant la maison de Rousselin.*) Oh ! je

ne veux pas que dans ta maison aucune douleur, fût-ce la moindre, survienne à cause de moi ! Que les murs qui t'abritent soient bénis ! Mais... sous les acacias, il me semble... qu'une robe ?... Disparue ! Plus rien ! Adieu. (*Il s'éloigne.*)

GRUCHET, *le rappelant*

Restez donc ; nous avons quelque chose à vous montrer !

JULIEN

Ah ! j'en ai assez de vos sales besognes ! (*Il sort.*)

MUREL, *tendant le papier à Gruchet*

Qu'en pensez-vous ?

GRUCHET

C'est très bien ; merci !... Cependant...

MUREL

Qu'avez-vous ?

GRUCHET

Rousselin m'inquiète !

MUREL

Un homme sans conséquence !

GRUCHET

Eh ! vous ne savez pas de quoi il est capable – au fond ! Et puis, le jeune Duprat ne m'a pas l'air extrêmement chaud ?

MUREL

Son entêtement à ménager Rousselin doit avoir une cause ?

GRUCHET

Eh ! il est amoureux de Louise !

MUREL

Qui vous l'a dit ?

GRUCHET

Rousselin lui-même !

MUREL, *à part*

Un autre rival ! Bah ! j'en ai roulé de plus solides ! Écoutez-moi : je vais le rejoindre pour le catéchiser ; vous, pendant ce temps-là, faites imprimer la profession de foi ; voyez tous vos amis, et trouvez-vous ici dans deux heures.

GRUCHET

Convenu ! (*Il sort.*)

MUREL

Et maintenant, M. Rousselin, c'est vous qui m'offrirez votre fille ! (*Il sort.*)

Acte deuxième

Le théâtre représente une promenade sous les quinconces.

– À gauche, au deuxième plan, le café Français ;
à droite, la grille de la maison de Rousselin. – Au
lever du rideau, un colleur est en train de coller trois
affiches sur les murs de la maison de Rousselin.

Scène première

Heurtelot, Marchais, le garde champêtre, foule.

LE GARDE CHAMPÊTRE, *à la foule*

Circulez ! circulez ! laissez toute la place aux proclamations !

LA FOULE

Trop juste !

HEURTELOT

Ah ! la profession de foi de Bouvigny !

MARCHAIS

Parbleu, puisqu'il sera nommé !

HEURTELOT

C'est Gruchet qui sera nommé ! Lisez plutôt son affiche !

MARCHAIS

Que je la lise ?...

HEURTELOT

Oui !

MARCHAIS

Commencez vous-même ! (*À part.*) Il ne connaît pas ses lettres ! (*Haut.*)

Eh bien ?

HEURTELOT

Mais vous ?

MARCHAIS

Moi ?...

HEURTELOT, *à part*

Il ne sait pas épeler ! (*Haut.*) Allons...

LE GARDE CHAMPÊTRE

Et ça vote ! – Tenez, je vais m’y mettre pour vous ! D’abord, celle du comte de Bouvigny : « Mes amis, cédant à de vives instances, j’ai cru devoir me présenter à vos suffrages... »

HEURTELOT

Connu ! À l’autre ! Celle de Gruchet !

LE GARDE CHAMPÊTRE

« Citoyens, c’est pour obéir à la volonté de quelques amis que je me présente... »

MARCHAIS

Quel farceur ! assez !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Alors je passe à celle de M. Rousselin ! « Mes chers compatriotes, si plusieurs d’entre vous ne m’en avaient vivement sollicité, je n’oserais... »

HEURTELOT

Il nous embête ! je vais déchirer son affiche !

MARCHAIS

Moi aussi, car c’est une trahison !

LE GARDE CHAMPÊTRE, *s’interposant*

Vous n’en avez pas le droit !

MARCHAIS

Comment, pour soutenir l’ordre !

HEURTELOT

Eh bien, et la liberté ?

LE GARDE CHAMPÊTRE

Laissez les papiers tranquilles, ou je vous flanque au violon tous les deux !

HEURTELOT

Voilà bien le gouvernement ! Il est à nous vexer, toujours !

MARCHAIS

On ne peut rien faire !

Scène II

Les mêmes, Murel, Gruchet.

MUREL, *à HeurteLOT*

Fidèle au poste ! c'est bien ! Prenez-les tous ; faites-les boire !

HEURTELOT

Oh ! là-dessus !...

MUREL, *aux électeurs*

Entrez ! et pas de cérémonie ! J'ai donné des ordres ; c'est Gruchet qui régale.

GRUCHET

Jusqu'à un certain point, cependant !

MUREL, *à Gruchet*

Allez donc !

LES ÉLECTEURS

Ah ! Gruchet ! un bon ! un solide ! un patriote ! (*Ils entrent tous dans le café.*)

Scène III

Murel, miss Arabelle.

MUREL, *se dirigeant vers la grille de la maison Rousselin*
Il faut, pourtant, que je tâche de voir Louise !

MISS ARABELLE, *sortant de la grille*
Je voudrais vous parler, monsieur.

MUREL
Tant mieux, miss Arabelle ! Et Louise, dites-moi, n'est-elle pas ?...

MISS ARABELLE
Mais vous étiez avec quelqu'un ?

MUREL
Oui.

MISS ARABELLE
M. Julien, je crois ?

MUREL
Non, Gruchet.

MISS ARABELLE
Gruchet ! Ah ! bien mauvais homme ! C'est vilain, sa candidature !

MUREL
En quoi, miss Arabelle ?

MISS ARABELLE
M. Rousselin lui a prêté, autrefois, une somme qui n'est pas rendue.
J'ai vu le papier.

MUREL, *à part*
C'est donc pour cela que Gruchet en a peur !

MISS ARABELLE
Mais M. Rousselin, par délicatesse, gentlemanry, ne voudra pas
poursuivre ! Il est bien bon ! seulement bizarre quelquefois ! Ainsi sa
colère contre M. Julien...

MUREL

Et Louise, miss Arabelle ?

MISS ARABELLE

Oh ! quand elle a su votre mariage impossible, elle a pleuré, beaucoup.

MUREL, *joyeux*

Vraiment ?

MISS ARABELLE

Oui ; et, pauvre petite ! M^{me} Rousselin est bien dure pour elle !

MUREL

Et son père ?

MISS ARABELLE

Il a été très fâché !

MUREL

Est-ce qu'il regrette ?...

MISS ARABELLE

Oh ! non ! Mais il a peur de vous.

MUREL

Je l'espère bien !

MISS ARABELLE

À cause des ouvriers, et de *l'Impartial*, où il dit que vous êtes le maître !

MUREL, *riant*

Ah ! ah !

MISS ARABELLE

Mais non, n'est-ce pas, c'est M. Julien ?

MUREL

Continuez, miss Arabelle.

MISS ARABELLE

Oh, moi, je suis bien triste, bien triste ! et je voudrais un raccommodement.

MUREL

Cela me paraît maintenant difficile !

MISS ARABELLE

Oh ! non ! M. Rousselin en a envie, je suis sûre ! Tâchez ! Je vous en *prie* !

MUREL, *à part*

Est-elle drôle !

MISS ARABELLE

C'est dans votre intérêt, à cause de Louise ! Il faut que tout le monde soit content : elle, vous, moi, M. Julien !

MUREL, *à part*

Encore Julien ! Ah ! que je suis bête ; c'était pour l'institutrice ; une muse et un poète, parfait ! (*Haut.*) Je ferai ce qui dépendra de moi. Au revoir, mademoiselle !

MISS ARABELLE, *saluant*

Good afternoon, sir ! (*Apercevant une vieille femme qui lui fait signe de venir.*) Ah ! Félicité ! (*Elle sort avec elle.*)

Scène IV

Murel, Rousselin.

ROUSSELIN, *entrant*

C'est inouï, ma parole d'honneur !

MUREL, *à part*

Rousselin ! À nous deux !

ROUSSELIN

Gruchet ! un Gruchet, qui veut me couper l'herbe sous le pied ! un misérable que j'ai défendu, nourri ; et il se vante d'être soutenu par vous ?

MUREL

Mais...

ROUSSELIN

D'où diable lui est venue cette idée de candidature ?

MUREL

Je n'en sais rien. Il est tombé chez moi comme un furieux, en disant que j'allais abjurer mes opinions.

ROUSSELIN

C'est parce que je suis modéré ! Je proteste également contre les tempêtes de la démagogie que souhaite ce polisson de Gruchet, et le joug de l'absolutisme, dont M. Bouvigny est l'abominable soutien, le gothique symbole ! en un mot, – fidèle aux traditions du vieil esprit français, – je demande avant tout, le règne des lois, le gouvernement du pays par le pays, avec le respect de la propriété ! Oh ! là-dessus, par exemple !...

MUREL

Justement ! on ne vous trouve pas assez républicain.

ROUSSELIN

Je le suis plus que Gruchet, encore une fois ! car je me prononce, – voulez-vous que je l'imprime, – pour la suppression des douanes et de l'octroi,

MUREL

Bravo !

ROUSSELIN

Je demande l'affranchissement des pouvoirs municipaux, une meilleure composition du jury, la liberté de la presse, l'abolition de toutes les sinécures et titres nobiliaires,

MUREL

Très bien !

ROUSSELIN

Et l'application sérieuse du suffrage universel ! Cela vous étonne ! Je suis comme ça, moi ! Notre nouveau préfet qui soutient la réaction, je lui ai écrit trois lettres, en manière d'avertissement ! Oui, monsieur ! Et je suis capable de le braver en face, de l'insulter ! Vous pouvez dire ça aux ouvriers !

MUREL, *à part*

Est-ce qu'il parlerait sérieusement ?

ROUSSELIN

Vous voyez donc qu'en me préférant Gruchet... car, je vous le répète, il se vante d'être soutenu par vous. Il le crie dans toute la ville.

MUREL

Que savez-vous si je vote pour lui ?

ROUSSELIN

Comment ?

MUREL

Moi, en politique, je ne tiens qu'aux idées ; or les siennes ne m'ont pas l'air d'être aussi progressives que les vôtres ? Un moment ! Tout n'est pas fini !

ROUSSELIN

Non ! tout n'est pas fini ! et on ne sait pas jusqu'où je peux aller, pour plaire aux électeurs. Aussi, je m'étonne d'avoir été méconnu par une intelligence comme la vôtre.

MUREL

Vous me comblez !

ROUSSELIN

Je ne doute pas de votre avenir !

MUREL

Eh bien, alors, dans ce cas-là...

ROUSSELIN

Quoi ?

MUREL

Pour répondre à votre confiance, – j’ai un petit aveu à vous faire : – en écoutant Gruchet, c’était après ce refus, et j’ai cédé à un mouvement de rancune.

ROUSSELIN

Tant mieux ! ça prouve du cœur.

MUREL

Comme j’adore votre fille, je vous maudissais.

ROUSSELIN

Ce cher ami ! Ah ! votre défection m’a fait une peine !...

MUREL

Sérieusement, si je ne l’ai pas, j’en mourrai !

ROUSSELIN

Il ne faut pas mourir !

MUREL

Vous me donnez de l’espoir ?

ROUSSELIN

Eh ! eh ! Après mûr examen, votre position personnelle me paraît plus avantageuse...

MUREL, *étonné*

Plus avantageuse ?

ROUSSELIN

Oui, car sans compter trente mille francs d'appointements.

MUREL, *timidement*

Vingt mille !

ROUSSELIN

Trente mille ! en plus, une part dans les bénéfices de la Compagnie ;
et puis vous avez votre tante...

MUREL

Madame veuve Murel de Montélimart ?

ROUSSELIN

Puisque vous êtes son héritier.

MUREL

Avec un autre neveu, militaire !

ROUSSELIN

Alors, il y a des chances !... (*Faisant le geste de tirer un coup de fusil.*)
Les Bédouins ! (*Il rit.*)

MUREL, *riant*

Oui, oui, vous avez raison ! Les femmes, même les vieilles, changent
d'idées facilement ; celle-là est capricieuse. Bref ! chez monsieur
Rousselin, j'ai tout lieu de croire que ma bonne tante songe à moi,
quelquefois.

ROUSSELIN, *à part*

Si c'était vrai, cependant ? (*Haut.*) Enfin, mon cher, trouvez-vous ce
soir, après dîner, là, devant ma porte, sans avoir l'air de me chercher.
(*Il sort.*)

Scène V

MUREL, *seul*

Un rendez-vous pour ce soir ! Mais c'est une avance, une espèce de consentement ; Arabelle disait vrai.

Scène VI

Murel, Gruchet, puis Hombourg, puis Félicité.

GRUCHET

Me voilà ! je n'ai pas perdu de temps ! Quoi de neuf ? – Répondez-moi.

MUREL

Gruchet, avez-vous réfléchi à l'affaire dans laquelle vous vous embarquez ?

GRUCHET

Hein ?

MUREL

Ce n'est pas une petite besogne que d'être député.

GRUCHET

Je le crois bien !

MUREL

Vous allez avoir sur le dos tous les quémandeurs.

GRUCHET

Oh ! moi, mon bon, je suis habitué à éconduire les gens.

MUREL

N'importe, ils vous dérangeront de vos affaires énormément.

GRUCHET

Jamais de la vie !

MUREL

Et puis, il va falloir habiter Paris. C'est une dépense.

GRUCHET

Eh bien, j'habiterai Paris ! ce sera une dépense ! voilà !

MUREL

Franchement, je n'y vois pas de grands avantages.

GRUCHET

Libre à vous !... moi, j'en vois.

MUREL

Vous pouvez d'ailleurs échouer.

GRUCHET

Comment ? vous savez quelque chose ?

MUREL

Rien de grave ! Cependant Rousselin, eh ! eh ! il gagne dans l'opinion.

GRUCHET

Tantôt, vous disiez que c'est un imbécile !

MUREL

Ça n'empêche pas de réussir.

GRUCHET

Alors, vous me conseillez de me démettre ?

MUREL

Non ! Mais il est toujours fâcheux d'avoir contre soi un homme de l'importance de Rousselin.

GRUCHET

Son im-por-tance !

MUREL

Il a beaucoup d'amis, ses manières sont cordiales, enfin il plaît ; et tout en ménageant les conservateurs, il pose pour le républicain.

GRUCHET

On le connaît !

MUREL

Ah ! si vous comptez sur le bon sens du public...

GRUCHET

Mais pourquoi tenez-vous à me décourager, quand tout marche comme sur des roulettes ? Écoutez-moi : Primo, sans qu'on s'en doute le moins du monde, je saurai par Félicité, ma bonne, tout ce qui se passe chez lui.

MUREL

Ce n'est peut-être pas trop délicat ce que vous faites.

GRUCHET

Pourquoi ?

MUREL

Ni même prudent ; car on dit que vous lui avez autrefois emprunté...

GRUCHET

On le dit ? Eh bien...

MUREL

Il faudrait d'abord lui rendre la somme.

GRUCHET

Pour cela, il faudrait d'abord que vous me rendiez ce qui m'est dû, vous ! Soyons justes !

MUREL

Ah ! devant les preuves de mon dévouement, et à l'instant même où je vous gratifie d'un excellent conseil, voilà ce que vous imaginez ! Mais, sans moi, mon bonhomme, jamais de la vie vous ne seriez élu ; je m'éreinte, bien que je n'aie aucun intérêt...

GRUCHET

Qui sait ? Ou plutôt je n'y comprends goutte ; tour à tour, vous me poussez, vous m'arrêtez ! Ce que je dois à Rousselin ? les autres aussi feront des réclamations ! On n'est pas inépuisable. Il faudrait pourtant que je rentre dans mes avances ! Et la note du café qui va être terrible, – car ces farceurs-là boivent, boivent ! – Si vous croyez que je n'y pense pas ! C'est un gouffre qu'une candidature ! (*À Hombourg, qui entre.*) Hombourg ! quoi encore ?

HOMBOURG

Le bourgeois est-il là ?

GRUCHET

Je n'en sais rien !

HOMBOURG

Un mot ! Je possède un petit bidet cauchois, pas cher, et qui vous serait bien utile pour vos tournées électorales ?

GRUCHET

Je les ferai à pied ; merci !

HOMBOURG

Une occasion, monsieur Gruchet !

GRUCHET

Des occasions comme celles-là, on les retrouve !

HOMBOURG

Je ne crois pas !

GRUCHET

Il m'est à présent, impossible...

HOMBOURG

À votre service ! (*Il entre chez Rousselin.*)

MUREL

Pensez-vous que Rousselin eût fait cela ? Cet homme, qui tient une auberge, va vous déchirer près de ses pratiques. Vous venez de perdre, peut-être, cinquante voix. Je suis fatigué de vous soutenir.

GRUCHET

Du calme ! j'ai eu tort ! Admettons que je n'aie rien dit. C'est que vous veniez de m'agacer avec votre histoire de Rousselin, qui d'abord, n'est peut-être pas vraie. De qui la tenez-vous ? À moins que lui-même... Ah ! c'est plutôt une farce de votre invention, pour m'éprouver. (*Rumeur dans la coulisse.*)

MUREL

Écoutez donc !

GRUCHET

J'entends bien.

MUREL

Le bruit se rapproche.

DES VOIX, *dans la coulisse*

Gruchet ! Gruchet !

FÉLICITÉ, *apparaissant à gauche*

Monsieur, on vous cherche !

GRUCHET

Moi ?

FÉLICITÉ

Oui, venez tout de suite !

GRUCHET

Me voilà ! *(Il sort précipitamment avec elle. – Le bruit augmente.)*

MUREL, *en s'en allant par la gauche*

Tout ce tapage ! Qu'est-ce donc ? *(Il sort.)*

Scène VII

Rousselin, puis Hombourg.

ROUSSELIN, *sortant de chez lui*

Ah ! le peuple à la fin s'agite ! pourvu que ce ne soit pas contre moi !

TOUS, *criant dans le café*

Enfoncé les bourgeois !

ROUSSELIN

Voilà qui devient inquiétant.

GRUCHET, *passant au fond, et tâchant de se soustraire aux ovations*

Mes amis, laissez-moi ! non ! vraiment !

TOUS

Gruchet ! Vive Gruchet ! notre député !

ROUSSELIN

Comment, député ?

HOMBOURG, *sortant de chez Rousselin*

Parbleu ! puisque Bouvigny se retire.

La bande s'éloigne.

ROUSSELIN

Pas possible !

HOMBOURG

Mais oui, le ministère est changé. Le préfet donne sa démission ; et il vient d'écrire à Bouvigny, pour l'engager à faire comme lui, à se démettre ! *(Il sort par où est sortie la bande.)*

ROUSSELIN

Eh bien, alors, il ne reste plus que... *(La main sur la poitrine pour dire : moi.)* Mais non ! il y a encore Gruchet ! *(Rêvant.)* Gruchet ! *(Apercevant Dodart qui entre.)* Que me voulez-vous ?

Scène VIII

Rousselin, Dodart.

DODART

Je viens pour vous rendre un service.

ROUSSELIN

De la part d'un féal de M. le comte, cela m'étonne !

DODART

Vous apprécierez ma conduite, plus tard. M. de Bouvigny ayant retiré sa candidature...

ROUSSELIN, *brusquement*

Il l'a retirée ? c'est vrai ?

DODART

Oui... pour des raisons...

ROUSSELIN

Personnelles.

DODART

Comment ?

ROUSSELIN

Je dis : il a eu des raisons, voilà tout !

DODART

En effet ; et permettez-moi de vous avertir d'une chose... capitale. Tous ceux qui s'intéressent à vous – je suis du nombre, n'en doutez pas – commencent à s'effrayer de la violence de vos adversaires !

ROUSSELIN

En quoi ?

DODART

Vous n'avez donc pas entendu les cris insurrectionnels que poussait la bande Gruchet ! Ce Catilina de village !...

ROUSSELIN, *à part*

Catilina de village... Jolie expression ! À noter !

DODART

Il est capable, monsieur, de... capable de tout ! et d'abord, grâce à la démenche du peuple, il deviendra peut-être un de nos tribuns.

ROUSSELIN, *à part*

C'est à craindre !

DODART

Mais les conservateurs n'ont pas renoncé à la lutte, croyez-le ! D'avance leurs voix appartiennent à l'honnête homme qui offrirait des garanties. (*Mouvement de Rousselin.*) Oh ! on ne lui demande pas de se poser en rétrograde ; seulement quelques concessions... bien simples.

ROUSSELIN

Et c'est ce diable de Murel !...

DODART

Malheureusement, la chose est faite !

ROUSSELIN, *rêvant*

Oui !

DODART

Comme notaire et comme citoyen, je gémiss sur tout cela ! Ah ! c'était un beau rêve que cette alliance de la bourgeoisie et de la noblesse cimentée en vos deux familles ; et le comte me disait tout à l'heure, – vous n'allez pas me croire ?...

ROUSSELIN

Pardon !... je suis plein de confiance.

DODART

Il me disait, avec ce ton chevaleresque qui le caractérise : « Je n'en veux pas du tout à M. Rousselin... »

ROUSSELIN

Ni moi non plus, mon Dieu !

DODART

« Et je ne demande pas mieux, s'il n'y trouve point d'inconvénient... »

ROUSSELIN

Mais quel inconvénient ?

DODART

« Je ne demande pas mieux que de m'aboucher avec lui, dans l'intérêt du canton, et de la moralité publique. »

ROUSSELIN

Comment donc ; je le verrai avec plaisir !

DODART

Il est là ! (*À la cantonade*) Psit ! Avancez !...

Scène IX

Les mêmes, le comte de Bouvigny.

BOUVIGNY, *saluant*

Monsieur !

ROUSSELIN, *regardant autour de lui*

Je regarde si quelquefois...

BOUVIGNY

Personne ne m'a vu ! soyez sans crainte ! Et acceptez mes regrets sur...

ROUSSELIN

Il n'y a pas de mal...

DODART, *en ricanant*

À reconnaître ses fautes, n'est-ce pas ?

BOUVIGNY

Que voulez-vous, l'amour peut-être exagéré de certains principes...

ROUSSELIN

Moi aussi, monsieur, j'honore les principes !

BOUVIGNY

Et puis la maladie de mon fils !

ROUSSELIN

Il n'est pas malade ; tantôt, ici même...

DODART

Oh ! fortement indisposé ! Mais il a l'énergie de cacher sa douleur. Pauvre enfant ! les nerfs ! tellement sensible !

ROUSSELIN, *à part*

Ah ! je devine ton jeu, à toi ; tu vas faire le mien ! (*Haut.*) En effet, après avoir conçu des espérances...

BOUVIGNY

Oh ! certes !

ROUSSELIN

Il a dû être peiné...

BOUVIGNY

Désolé, monsieur !

ROUSSELIN

De vous voir abandonner subitement cette candidature.

DODART, *à part*

Il se moque de nous !

ROUSSELIN

Lorsque vous aviez déjà un nombre de voix.

BOUVIGNY

J'en avais beaucoup !

ROUSSELIN, *souriant*

Pas toutes, cependant !

DODART

Parmi les ouvriers, peut-être, mais dans les campagnes, énormément !

ROUSSELIN

Ah ! si on comptait !...

BOUVIGNY

Permettez ! D'abord la commune de Bouvigny où je réside, m'appartient, n'est-ce pas ? Ainsi que les villages de Saint-Léonard, Valencourt, La Coudrette.

ROUSSELIN, *vivement*

Celui-là, non !

BOUVIGNY

Pourquoi ?

ROUSSELIN, *embarrassé*

Je croyais !... (*À part.*) Murel m'avait donc trompé ?

BOUVIGNY

Je suis également certain de Grumesnil, Ypremesnil, Les Arbois.

DODART, *lisant une liste qu'il tire de son portefeuille*

Chatillon, Colange, Heurtaux, Lenneval, Bahurs, Saint-Filleul, Le Grand-Chêne, La Roche-Aubert, Fortinet !

ROUSSELIN, *à part*

C'est effroyable !

DODART

Manicamp, Dehaut, Lampérière, Saint-Nicaise, Vieville, Sirvin, Château-Régnier, La Chapelle, Lebarrois, Mont-Suleau.

ROUSSELIN, *à part*

Je ne savais donc pas la géographie de l'arrondissement !

BOUVIGNY

Sans compter que j'ai des amis nombreux dans les communes de...

ROUSSELIN, *accablé*

Oh ! je vous crois, monsieur !

BOUVIGNY

Ces braves gens ne savent plus que faire ! Ils sont toujours à ma disposition, du reste, – m'obéissant comme un seul homme ; – et si je leur disais... de voter pour... n'importe qui... pour vous, par exemple...

ROUSSELIN

Mon Dieu ! je ne suis pas d'une opposition tellement avancée...

BOUVIGNY

Eh ! eh ! l'Opposition est quelquefois utile !

ROUSSELIN

Comme instrument de guerre, soit ! Mais il ne s'agit pas de détruire, il faut fonder !

DODART

Incontestablement, nous devons fonder !

ROUSSELIN

Aussi ai-je en horreur toutes ces utopies, ces doctrines subversives !... N'a-t-on pas l'idée de rétablir le divorce, je vous demande un peu ! Et la presse, il faut le reconnaître, se permet des excès...

DODART

Affreux !

BOUVIGNY

Nos campagnes sont infestées par un tas de livres !

ROUSSELIN

Elles n'ont plus personne pour les conduire ! Ah ! il y avait du bon dans la noblesse ; et là-dessus, je partage les idées de quelques publicistes de l'Angleterre.

BOUVIGNY

Vos paroles me font l'effet d'une brise rafraîchissante ; et si nous pouvions espérer...

ROUSSELIN

Enfin, monsieur le comte (*Mystérieusement.*) la Démocratie m'effraye ! Je ne sais par quel vertige, quel entraînement coupable...

BOUVIGNY

Vous allez trop loin !...

ROUSSELIN

Non ! j'étais coupable ; car je suis conservateur, croyez-le, et peut-être quelques nuances seulement...

DODART

Tous les honnêtes gens sont faits pour s'entendre.

ROUSSELIN, *serrant la main de Bouvigny*

Bien sûr, monsieur le comte, bien sûr.

Scène X

Les mêmes, Murel, Ledru, Onésime, des ouvriers.

MUREL

Dieu merci ! je vous trouve sans vos électeurs mon cher Rousselin !

BOUVIGNY, *à part*

Je les croyais fâchés !

MUREL

En voici d'autres ! Je leur ai démontré que les idées de Gruchet, ne répondent plus aux besoins de notre époque ; et, d'après ce que vous m'avez dit ce matin, vous serez de ceux-ci mieux compris ; ce sont non seulement des républicains, mais des socialistes !

BOUVIGNY, *faisant un bond*

Comment, des socialistes !

ROUSSELIN

Il m'amène des socialistes !

DODART

Des socialistes ! Il ne faut pas que ma personnalité !... *(Il s'esquive.)*

ROUSSELIN, *balbutiant*

Mais...

LEDRU

Oui, citoyen ! Nous le sommes !

ROUSSELIN

Je n'y vois pas de mal !

BOUVIGNY

Et tout à l'heure, vous déclamiez contre ces infamies !

ROUSSELIN

Permettez ! il y a plusieurs manières d'envisager...

ONÉSIME, *surgissant*

Sans doute, plusieurs manières...

BOUVIGNY, *scandalisé*

Jusqu'à mon fils !

MUREL

Que venez-vous faire ici, vous ?

ONÉSIME

J'ai entendu dire que l'on se portait chez M. Rousselin, et je voudrais lui affirmer que je partage, à peu près... son système.

MUREL, *à demi-voix*

Petit intrigant !

BOUVIGNY

Je ne m'attendais pas, mon fils, à vous voir, devant l'auteur de vos jours, renier la foi de vos aïeux !

ROUSSELIN

Très bien !

LEDRU

Pourquoi très bien ? Parce que monsieur est M. le comte (*À Murel, désignant Rousselin.*), et à vous croire, il demandait l'abolition de tous les titres !...

ROUSSELIN

Certainement !

BOUVIGNY

Comment ? il demandait...

LEDRU

Mais oui !

BOUVIGNY

Ah ! c'est assez !

ROUSSELIN, *voulant le retenir*

Je ne peux pas rompre en visière brusquement. Beaucoup ne sont qu'égarés. Ménageons-les !

BOUVIGNY, *très haut*

Pas de ménagements, monsieur ! On ne pactise point avec le désordre ; et je vous déclare net que je ne suis plus pour vous ! – Onésime ! (*Il sort ; son fils le suit.*)

LEDRU

Il était pour vous ? Nous savons à quoi nous en tenir ! Serviteur !

ROUSSELIN

Pour soutenir mes convictions, je vous sacrifie un vieil ami de trente ans !

LEDRU

On n'a pas besoin de sacrifices ! Mais vous dites tantôt blanc, tantôt noir ; et vous m'avez l'air d'un véritable... blagueur ! Allons, nous autres, retournons chez Gruchet ! Venez-vous, Murel ?

MUREL

Dans une minute, je vous rejoins !

Scène XI

Rousselin, Murel.

MUREL

Il faut convenir, mon cher, que vous me mettez dans une position embarrassante !

ROUSSELIN

Si vous croyez que je n'y suis pas ?

MUREL

Saperlotte, il faudrait cependant vous résoudre ! Soyez d'un côté, soyez de l'autre ! Mais décidez-vous ! finissons-en !

ROUSSELIN

Pourquoi toujours ce besoin d'être emporte-pièce, exagéré ? Est-ce qu'il n'y a pas dans tous les partis quelque chose de bon à prendre ?

MUREL

Sans doute, leurs voix !

ROUSSELIN

Vous avez un esprit, ma parole d'honneur ! une délicatesse !... ah ! je ne m'étonne pas qu'on vous aime !

MUREL

Moi ? et qui donc ?

ROUSSELIN

Innocent ! une demoiselle, du nom de Louise.

MUREL

Quel bonheur ! merci ! merci ! Maintenant, je vais m'occuper de vous, gaillardement ! J'affirmerai qu'on ne vous a pas compris. Une dispute de mots, une erreur. Quant à *l'Impartial*...

ROUSSELIN

Là, vous êtes le maître !

MUREL

Pas tout à fait ! Nous dépendons de Paris, qui donne le mot d'ordre. Vous deviez même être éreinté !

ROUSSELIN

Décommandez l'éreintement !

MUREL

Sans doute. Mais, comment tout de suite, prêcher à Julien le contraire de ce qu'on lui a dit ?

ROUSSELIN

Que faire ?

MUREL

Attendez donc ! Il y a chez vous quelqu'un dont peut-être l'influence...

ROUSSELIN

Qui cela ?

MUREL

Miss Arabelle ! D'après certaines paroles qu'elle m'a dites, j'ai tout lieu de croire que ce jeune poète l'intéresse...

ROUSSELIN, *riant*

La pièce de vers serait-elle pour l'Anglaise ?

MUREL

Je ne connais pas les vers, mais je crois qu'ils s'aiment.

ROUSSELIN

J'en étais sûr ! Jamais de la vie, je ne me trompe ! Du moment que ma fille n'est pas en jeu, je ne risque rien ; et je me moque pas mal après tout si... Il faut que j'en parle à ma femme. Elle doit être là, précisément.

MUREL

Moi, pendant ce temps-là, je vais essayer de ramener ceux que votre tiédeur philosophique a un peu refroidis.

ROUSSELIN

N'allez pas trop loin, cependant, de peur que Bouvigny, de son côté...

MUREL

Ah ! il faut bien que je rebadigeonne votre patriotisme ! (*Il sort.*)

ROUSSELIN, *seul*

Tâchons d'être fin, habile, profond !

Scène XII

Rousselin, madame Rousselin, miss Arabelle.

ROUSSELIN, *à Arabelle*

Ma chère enfant, – car mon affection toute paternelle me permet de vous appeler ainsi, – j’attends de vous un grand service ; il s’agirait d’une démarche près de M. Julien !

ARABELLE, *vivement*

Je peux la faire !

MADAME ROUSSELIN, *avec hauteur*

Ah ! comment cela ?

ARABELLE

Il fume son cigare tous les soirs sur cette promenade. Rien de plus facile que de l’aborder.

MADAME ROUSSELIN

Vu les convenances, ce serait plutôt à moi.

ROUSSELIN

En effet ; c’est plutôt à une femme mariée.

ARABELLE

Mais je veux bien !

MADAME ROUSSELIN

Je vous le défends, mademoiselle !

ARABELLE

J’obéis, madame ! (*À part, en remontant.*) Qu’a-t-elle donc à vouloir m’empêcher ?... Attendons ! (*Elle disparaît.*)

MADAME ROUSSELIN

Tu as parfois, mon ami, des idées singulières ; charger l’institutrice d’une chose pareille ! car c’est pour ta candidature, j’imagine ?

ROUSSELIN

Sans doute ! Et moi, je trouvais que miss Arabelle, précisément à cause de son petit amour, dont je ne doute plus, pouvait fort bien...

MADAME ROUSSELIN

Ah ! tu ne la connais pas. C'est une personne à la fois violente et dissimulée, cachant sous des airs romanesques une âme qui l'est fort peu ; et je sens qu'il faut se méfier d'elle...

ROUSSELIN

Tu as peut-être raison ? Voici Julien ! Tu comprends, n'est-ce pas, tout ce qu'il faut lui dire ?

MADAME ROUSSELIN

Oh ! je saurai m'y prendre !

ROUSSELIN

Je me fie à toi ! *(Rousselin s'éloigne, après avoir salué Julien. La nuit est venue.)*

Scène XIII

Madame Rousselin, Julien.

JULIEN, apercevant madame Rousselin
Elle ! (*Il jette son cigare.*) Seule ! Comment faire ? (*Saluant.*) Madame !

MADAME ROUSSELIN

M. Duprat, je crois ?

JULIEN

Hélas, oui, madame.

MADAME ROUSSELIN

Pourquoi, hélas ?

JULIEN

J'ai le malheur d'écrire dans un journal qui doit vous déplaire.

MADAME ROUSSELIN

Par sa couleur politique, seulement !

JULIEN

Si vous saviez combien je méprise les intérêts qui m'occupent !

MADAME ROUSSELIN

Mais les intelligences d'élite peuvent s'appliquer à tout sans déchoir. Votre dédain, il est vrai, n'a rien de surprenant. Quand on écrit des vers aussi... remarquables...

JULIEN

Ce n'est pas bien ce que vous faites là, madame ! Pourquoi railler ?

MADAME ROUSSELIN

Nullement ! Malgré mon insuffisance, peut-être, je vous crois un avenir...

JULIEN

Il est fermé par le milieu où je me débats. L'art pousse mal sur le terroir de la province. Le poète qui s'y trouve et que la misère oblige à certains travaux est comme un homme qui voudrait courir dans un borbier.

Un ignoble poids toujours collé à ses talons, le retient ; plus il s'agite, plus il enfonce. Et cependant, quelque chose d'indomptable proteste et rugit au-dedans de vous ! Pour se consoler de ce que l'on fait, on rêve orgueilleusement à ce que l'on fera ; puis les mois s'écoulent, la médiocrité ambiante vous pénètre, et on arrive doucement à la résignation, cette forme tranquille du désespoir.

MADAME ROUSSELIN

Je comprends ; et je vous plains !

JULIEN

Ah ! madame, que votre pitié est douce ! bien qu'elle augmente ma tristesse !

MADAME ROUSSELIN

Courage ! le succès, plus tard, viendra.

JULIEN

Dans mon isolement, est-ce possible ?

MADAME ROUSSELIN

Au lieu de fuir le monde, allez vers lui ! Son langage n'est pas le vôtre, apprenez-le ! Soumettez-vous à ses exigences. La réputation et le pouvoir se gagnent par le contact ; et, puisque la société est naturellement à l'état de guerre, rangez-vous dans le bataillon des forts, du côté des riches, des heureux ! Quant à vos pensées intimes, n'en dites jamais rien, par dignité et par prudence. Dans quelque temps, lorsque vous habiterez Paris, comme nous...

JULIEN

Mais je n'ai pas le moyen d'y vivre, madame !

MADAME ROUSSELIN

Qui sait ? avec la souplesse de votre talent, rien n'est difficile ; et vous l'utiliserez pour des personnes qui en marqueront leur gratitude ! Mais il est tard ; au plaisir de vous revoir, monsieur ! *(Elle remonte.)*

JULIEN

Oh ! restez ! au nom du ciel, je vous en conjure ! Voilà si longtemps que je l'espère cette occasion. Je cherchais des ruses, inutilement, pour

arriver jusqu'à vous ! D'ailleurs, je n'ai pas bien compris vos dernières paroles. Vous attendez quelque chose de moi, il me semble ? Est-ce un ordre ? Dites-le ! j'obéirai.

MADAME ROUSSELIN

Quel dévouement !

JULIEN

Mais vous occupez ma vie ! Quand, pour respirer plus à l'aise, je monte sur la colline, malgré moi, tout de suite, mes yeux découvrent parmi les autres votre chère maison, blanche dans la verdure de son jardin ; et le spectacle d'un palais ne me donnerait pas autant de convoitise ! Quelquefois vous apparaissez dans la rue, c'est un éblouissement, je m'arrête ; et puis je cours après votre voile, qui flotte derrière vous comme un petit nuage bleu ! Bien souvent je suis venu devant cette grille, pour vous apercevoir et entendre passer au bord des violettes le murmure de votre robe. Si votre voix s'élevait, le moindre mot, la phrase la plus ordinaire, me semblait d'une valeur inintelligible pour les autres ; et j'emportais cela, joyeusement, comme une acquisition ! – Ne me chassez pas ! Pardonnez-moi ! J'ai eu l'audace de vous envoyer des vers. Ils sont perdus, comme les fleurs que je cueille dans la campagne, sans pouvoir vous les offrir, comme les paroles que je vous adresse la nuit et que vous n'entendez pas, car vous êtes mon inspiration, ma muse, le portrait de mon idéal, mes délices, mon tourment !

MADAME ROUSSELIN

Calmez-vous, monsieur ! Cette exagération...

JULIEN

Ah ! c'est que je suis de 1830, moi ! J'ai appris à lire dans Hernani, et j'aurais voulu être Lara ! J'exècre toutes les lâchetés contemporaines, l'ordinaire de l'existence, et l'ignominie des bonheurs faciles ! L'amour qui a fait vibrer la grande lyre des maîtres gonfle mon cœur. Je ne vous sépare pas, dans ma pensée, de tout ce qu'il y a de plus beau ; et le reste du monde, au loin, me paraît une dépendance de votre personne. Ces arbres sont faits pour se balancer sur votre tête, la nuit pour vous recouvrir, les étoiles qui rayonnent doucement comme vos yeux, pour vous regarder !

MADAME ROUSSELIN

La littérature vous emporte, monsieur ! Quelle confiance une femme peut-elle accorder à un homme qui ne sait pas retenir ses métaphores, ou sa passion ? Je crois la vôtre sincère, pourtant. Mais vous êtes jeune, et vous ignorez trop ce qui est l'indispensable. D'autres, à ma place, auraient pris pour une injure la vivacité de vos sentiments. Il faudrait au moins promettre...

JULIEN

Voilà que vous tremblez aussi. Je le savais bien ! On ne repousse pas un tel amour !

MADAME ROUSSELIN

Ma hardiesse à vous écouter m'étonne moi-même. Les gens d'ici sont méchants, monsieur. La moindre étourderie peut nous perdre !... Le scandale...

JULIEN

Ne craignez rien ! Ma bouche se taira, mes yeux se détourneront, j'aurai l'air indifférent ; et si je me présente chez vous...

MADAME ROUSSELIN

Mais, mon mari... monsieur.

JULIEN

Ne me parlez pas de cet homme !

MADAME ROUSSELIN

Je dois le défendre.

JULIEN

C'est ce que j'ai fait, – par amour pour vous !

MADAME ROUSSELIN

Il l'apprendra ; et vous n'aurez pas à vous repentir de votre générosité.

JULIEN

Laissez-moi me mettre à vos genoux, afin que je vous contemple de plus près. J'exécuterai, madame, tout ce qu'il vous plaira !

et valeureusement, n'en doutez pas ; me voilà devenu fort ! Je voudrais épandre sur vos jours, avec les ivresses de la terre, tous les enchantements de l'Art, toutes les bénédictions du Ciel...

MISS ARABELLE, *cachée derrière un arbre*

J'en étais sûre !

MADAME ROUSSELIN

J'attends de vous une preuve immédiate de complaisance, d'affection...

JULIEN

Oui, oui !

Scène XIV

Les mêmes, miss Arabelle, puis
Murel et Gruchet, à la fin Rousselin.

MADAME ROUSSELIN, *remontant*

On vient ! il faut que je rentre.

JULIEN

Pas encore !

GRUCHET, *au fond, poursuivant Murel*

Alors, rendez-moi mon argent !

MUREL, *continuant à marcher*

Vous m'ennuyez !

GRUCHET

Polisson !

MUREL, *lui donnant un soufflet*

Voleur !

ROUSSELIN, *en entrant, qui a entendu le bruit du soufflet*

Qu'est-ce donc ?

JULIEN, *à madame Rousselin*

Oh ! cela ; seulement ! *(Il lui applique, sur la main, un baiser sonore.)*

MISS ARABELLE, *reconnaît Julien*

Ah !

ROUSSELIN

Que se passe-t-il ? *(Apercevant miss Arabelle qui s'enfuit.)* Arabelle !
Demain je la flanque à la porte !

Acte troisième

Au Salon de Flore. L'intérieur d'un bastringue. En face, et occupant tout le fond, une estrade pour l'orchestre. Il y a dans le coin de gauche une contrebasse. Attachés au mur, des instruments de musique ; au milieu du mur, un trophée de drapeaux tricolores. Sur l'estrade une table avec une chaise ; deux autres tables des deux côtés. Une petite estrade plus basse est au milieu, devant l'autre. Toute la scène est remplie de chaises. À une certaine hauteur un balcon, où l'on peut circuler.

Scène première

Rousselin, seul, à l'avant-scène, puis un garçon de café.

Si je comparais l'Anarchie à un serpent, pour ne pas dire hydre ? Et le Pouvoir... à un vampire ? Non, c'est prétentieux ! Il faudrait cependant intercaler quelque phrase à effet, de ces traits qui enlèvent... comme : « fermer l'ère des révolutions, camarilla, droits imprescriptibles, virtuellement ; » et beaucoup de mots en *isme* : « parlementarisme, obscurantisme !... »

Calmons-nous ! un peu d'ordre. Les électeurs vont venir, tout est prêt ; on a constitué le bureau, hier au soir. Le voilà, le bureau ! Ici, la place du Président (*Il montre la table, au milieu.*) des deux côtés, les deux secrétaires, et moi, au milieu, en face du public !... Mais sur quoi m'appuierai-je ? Il me faudrait une tribune ! Oh ! je l'aurai, la tribune ! En attendant... (*Il va prendre une chaise et la pose devant lui, sur la petite estrade.*) Bien ! et je placerai le verre d'eau, – car je commence à avoir une soif abominable – je placerai le verre d'eau, là ! (*Il prend le verre d'eau qui se trouve sur la table du Président, et le met sur sa chaise.*) Aurai-je assez de sucre ? (*Regardant le bocal qui en est plein.*) Oui !

Tout le monde est assis. Le Président ouvre la séance ; et quelqu'un prend la parole. Il m'interpelle pour me demander... par exemple... Mais d'abord qui m'interpelle ? Où est l'individu ? À ma droite, je suppose ! Alors, je tourne la tête, brusquement !... Il doit être moins loin ? *(Il va déranger une chaise, puis remonte.)*

Je conserve mon air tranquille, et tout en enfonçant la main dans mon gilet... Si j'avais pris mon habit ? C'est plus commode pour le bras ! Une redingote vaut mieux, à cause de la simplicité. Cependant, le peuple, on a beau dire, aime la tenue, le luxe. Voyons ma cravate ? *(Il se regarde dans une petite glace à main, qu'il retire de sa poche.)* Le col un peu plus bas. Pas trop cependant ; on ressemble à un chanteur de romances. Oh ! ça ira – avec un mot de Murel, de temps à autre, pour me soutenir ! C'est égal ! Voilà une peur qui m'empoigne... et j'éprouve à l'épigastre... *(Il boit.)* Ce n'est rien ! Tous les grands orateurs ont cela à leurs débuts ! Allons, pas de faiblesses, ventrebleu ! un homme en vaut un autre, et j'en vaudrais plusieurs ! Il me monte à la tête... comme des bouillons ! et je me sens, ma parole, un toupet infernal !

« Et c'est à moi que ceci s'adresse, monsieur ! » Celui-là est en face ; marquons-le ! *(Il dérrange une chaise et la pose au milieu.)* « À moi que ceci s'adresse, à moi ! » Avec les deux mains sur la poitrine, en me baissant un peu. « À moi, qui, pendant quarante ans... à moi, dont le patriotisme... à moi que... à moi pour lequel... » puis, tout à coup : « Ah ! vous ne le croyez pas vous-même, monsieur ! » Et on reste sans bouger ! Il réplique : « Vos preuves alors ! donnez vos preuves ! Ah ! prenez garde ! On ne se joue pas de la crédulité publique ! » Il ne trouve rien. « Vous vous taisez ! ce silence vous condamne ! J'en prends acte ! » Un peu d'ironie, maintenant ! On lui lance quelque chose de caustique, avec un rire de supériorité. « Ah ! ah ! » Essayons le rire de supériorité. « Ah ! ah ! ah ! je m'avoue vaincu, effectivement ! Parfait ! » Mais deux autres qui sont là ! – je les reconnâtrai, – s'écrient que je m'insurge contre nos institutions, ou n'importe quoi. Alors d'un ton furieux : « Mais vous niez le progrès ! » Développement du mot progrès : « Depuis l'astronome avec son télescope qui, pour le hardi nautonnier... jusqu'au modeste villageois baignant de ses sueurs... le prolétaire de nos villes... l'artiste dont l'inspiration... » Et je continue jusqu'à une phrase, où je trouve le moyen d'introduire le mot « bourgeoisie ». Tout de suite : éloge de la bourgeoisie, le tiers État,

les cahiers, 89, notre commerce, richesse nationale, développement du bien-être par l'ascension progressive des classes moyennes. Mais un ouvrier : « Eh bien ! et le peuple, qu'en faites-vous ? » Je pars : « Ah ! le peuple, il est grand ; » et je le flagorne, je lui en fourre par-dessus les oreilles ! J'exalte Jean-Jacques Rousseau qui avait été domestique, Jacquard tisserand, Marceau tailleur ; tous les tisserands, tous les domestiques et tous les tailleurs sont flattés. Et, après que j'ai tonné contre la corruption des riches, « Que lui reproche-t-on, au peuple ? c'est d'être pauvre ! » Tableau enragé de sa misère ; bravos ! « Ah ! pour qui connaît ses vertus, combien est douce la mission de celui qui peut devenir son mandataire ! Et ce sera toujours avec un noble orgueil que je sentirai dans ma main la main calleuse de l'ouvrier ! parce que son étroite, pour être un peu rude, n'en est que plus sympathique ! parce que toutes les différences de rang, de titre et de fortune sont, Dieu merci ! surannées, et que rien n'est comparable à l'affection d'un homme de cœur !... » Et je me tape sur le cœur ! bravo ! bravo ! bravo !

UN GARÇON DE CAFÉ

M. Rousselin, ils arrivent !

ROUSSELIN

Retirons-nous, que je n'aie pas l'air... Aurai-je le temps d'aller chercher mon habit ?... Oui ! – en courant ! (*Il sort.*)

Scène II

Tous les électeurs, Voinchet, Marchais, Hombourg,
Heurtelot, Onésime, le garde champêtre, Beaumesnil,
Ledru, le président, puis Rousselin, puis Murel.

VOINCHET

Ah ! nous sommes nombreux. Ce sera drôle, à ce qu'il paraît.

LEDRU

Pour une réunion politique, on aurait dû choisir un endroit plus
convenable que le *Salon de Flore*.

BEAUMESNIL

Puisqu'il n'y en a pas d'autres dans la localité ! Qui est-ce que vous
nommerez, M. Marchais ?

MARCHAIS

Mon Dieu, Rousselin ! C'est encore lui, après tout...

LEDRU

Moi, j'ai résolu de faire un vacarme...

VOINCHET

Tiens ! le fils de Bouvigny.

BEAUMESNIL

Le père est plus finaud, il ne vient pas.

LE PRÉSIDENT

En séance !

LE GARDE CHAMPÊTRE

En séance !

LE PRÉSIDENT

Messieurs ! nous avons à discuter les mérites de nos deux candidats
pour les élections de dimanche. Aujourd'hui, vous vous occuperez de

l'honorable M. Rousselin, et demain soir, de l'honorable M. Gruchet. La séance est ouverte. *Rousselin en habit noir, sort d'une petite porte derrière le président, fait des salutations, et reste debout au milieu de l'estrade.*

VOINCHET

Je demande que le candidat nous parle des chemins de fer.

ROUSSELIN, *après avoir toussé, et pris un verre d'eau*

Si on avait dit du temps de Charlemagne ou même de Louis XIV, qu'un jour viendrait, où, en trois heures, il serait possible d'aller...

VOINCHET

Ce n'est pas ça ! Êtes-vous d'avis qu'on donne une allocation au chemin de fer qui doit passer par Saint-Mathieu, ou bien à un autre qui couperait Bonneval – idée cent fois meilleure ?

UN ÉLECTEUR

Saint-Mathieu est plus à l'avantage des habitants ! Déclarez-vous pour celui-là, monsieur Rousselin !

ROUSSELIN

Comment ne serais-je pas pour le développement de ces gigantesques entreprises qui remuent des capitaux, prouvent le génie de l'homme, apportent le bien-être au sein des populations !...

HOMBOURG

Pas vrai, elles les ruinent !

ROUSSELIN

Vous niez donc le progrès ? monsieur ! le progrès, qui depuis l'astronome...

HOMBOURG

Mais les voyageurs ?...

ROUSSELIN

Avec son télescope...

HOMBOURG

Ah ! si vous m'empêchez !...

LE PRÉSIDENT

La parole est à l'interpellant.

HOMBOURG

Les voyageurs ne s'arrêteront plus dans nos pays.

VOINCHET

C'est parce qu'il tient une auberge !

HOMBOURG

Elle est bonne, mon auberge !

TOUS

Assez ! assez !

LE PRÉSIDENT

Pas de violence, messieurs !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Silence !

HOMBOURG

Voilà comme vous défendez nos intérêts !

ROUSSELIN

J'affirme !...

HOMBOURG

Mais vous perdez le roulage !

UN ÉLECTEUR

Il soutiendra le libre-échange !

ROUSSELIN

Sans doute ! Par la transmission des marchandises, un jour la fraternité des peuples...

UN ÉLECTEUR

Il faut admettre les laines anglaises ! Proclamez l'affranchissement de la bonneterie !

ROUSSELIN

Et tous les affranchissements !

LES ÉLECTEURS

(côté droit.) Oui ! oui ! *(côté gauche)* : Non ! non ! à bas !

ROUSSELIN

Plût au ciel que nous puissions recevoir en abondance les céréales, les bestiaux !

UN AGRICULTEUR *en blouse*

Eh bien, vous êtes gentil pour l'agriculture !...

ROUSSELIN

Tout à l'heure je répondrai sur le chapitre de l'agriculture ! *(Il se verse un verre d'eau. – Silence.)*

HEURTELOT, *apparaissant en haut, au balcon*

Qu'est-ce que vous pensez des hannetons ?

TOUS, *riant*

Ah ! ah ! ah !

LE PRÉSIDENT

Un peu de gravité, messieurs !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Pas de désordre ! Au nom de la Loi, assis !

MARCHAIS,

M. Rousselin, nous voudrions savoir votre idée sur les impôts.

ROUSSELIN

Les impôts, mon Dieu... certainement, sont pénibles... mais indispensables... C'est une pompe, – si je puis m'exprimer ainsi, – qui aspire du sein de la terre un élément fertilisateur pour le répandre sur le sol. Reste à savoir si les moyens répondent au but... et si, en exagérant... on n'arriverait pas quelquefois à tarir...

LE PRÉSIDENT *se penchant vers lui*

Charmante comparaison !

VOINCHET

La propriété foncière est surchargée !

HEURTELOT

On paye plus de trente sous de droits pour un litre de cognac !

LEDRU

La flotte nous dévore !

BEAUMESNIL

Est-ce qu'on a besoin d'un Jardin des Plantes ?

ROUSSELIN

Sans doute ! sans doute ! sans doute ! Il faudrait apporter d'immenses, d'immenses économies !

TOUS

Très bien !

ROUSSELIN

D'autre part, le Gouvernement lésine, tandis qu'il devrait...

BEAUMESNIL

Élever les enfants pour rien !

MARCHAIS

Protéger le commerce !

L'AGRICULTEUR

Encourager l'agriculture !

ROUSSELIN

Bien sûr !

BEAUMESNIL

Fournir l'eau et la lumière gratuitement dans chaque maison !

ROUSSELIN

Peut-être, oui !

HOMBOURG

Vous oubliez le roulage dans tout ça !

ROUSSELIN

Oh ! non, non pas ! Et permettez-moi de résumer en un seul corps de doctrine, de prendre en faisceau...

LEDRU

On connaît votre manière d'enguirlander le monde ! Mais si vous aviez devant vous Gruchet...

ROUSSELIN

C'est à moi que vous comparez Gruchet ! à moi !... qu'on a vu pendant quarante ans... à moi dont le patriotisme... – Ah ! vous ne le croyez pas vous-même, monsieur !

LEDRU

Oui, je le compare à vous !

ROUSSELIN

Ce Catilina de village !

HEURTELOT, *au balcon*

Qu'est-ce que c'est, Catilina ?

ROUSSELIN

C'était un célèbre conspirateur qui, à Rome.

LEDRU

Mais Gruchet ne conspire pas !

HEURTELOT

Êtes-vous de la police ?

Ensemble, confusément.

TOUS, *à droite*

Il en est ! il en est !

TOUS, *à gauche*

Non, il n'en est pas ! (*Vacarme.*)

ROUSSELIN

Citoyens ! de grâce ! Citoyens ! Je vous en prie ! de grâce ! écoutez-moi !

MARCHAIS

Nous écoutons ! (*Rousselin cherche à dire quelque chose, et reste muet. Rires de la foule.*)

TOUS, *riant*

Ah ! ah ! ah !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Silence !

HEURTELOT

Il faut qu'il s'explique sur le droit au travail.

TOUS

Oui ! oui ! le droit au travail !

ROUSSELIN

On a écrit là-dessus des masses de livres. (*Murmures.*) Ah ! vous m'accorderez qu'on a écrit, à ce propos, énormément de livres. Les avez-vous lus ?

HEURTELOT

Non !

ROUSSELIN

Je les sais par cœur ! Et si comme moi, vous aviez passé vos nuits dans le silence du cabinet, à...

HEURTELOT

Assez causé de vous ! Le droit au travail !

TOUS

Oui, oui, le droit au travail !

ROUSSELIN

Sans doute, on doit travailler !

HEURTELOT

Et commander de l'ouvrage !

MARCHAIS

Mais si on n'en a pas besoin ?

ROUSSELIN

N'importe !

MARCHAIS

Vous attaquez la propriété !

ROUSSELIN

Et quand même ?

MARCHAIS, *se précipitant sur l'estrade*

Ah ! vous me faites sortir de mon caractère.

ÉLECTEURS, *de droite*

Descendez ! descendez !

ÉLECTEURS, *de gauche*

Non ! qu'il y reste !

ROUSSELIN

Oui ! qu'il demeure ! J'admets toutes les contradictions ! Je suis pour la liberté ! (*Applaudissements à droite. Murmures à gauche ; il se retourne vers Marchais.*) Le mot vous choque, monsieur ? c'est que vous n'en comprenez point le sens économique, la valeur... humanitaire ! La presse l'a élucidée pourtant ! et la presse, – rappelons-le, citoyens, – est un flambeau, une sentinelle qui...

BEAUMESNIL

À la question !

MARCHAIS

Oui, la propriété !...

ROUSSELIN

Eh bien ! je l'aime comme vous ; je suis propriétaire. Vous voyez donc que nous sommes d'accord !

MARCHAIS, *embarrassé*

Cependant... hum !... cependant...

LEDRU

Ah ! l'épicier ! (*Tout le monde rit.*)

ROUSSELIN

Encore un mot ! je vais le convaincre ! (*À Marchais.*) On doit, – n'est-il pas vrai, – on doit, autant que possible, démocratiser l'argent, républicaniser le numéraire. Plus il circule, plus il en tombe dans la poche du peuple, et par conséquent dans la vôtre. Pour cela, on a imaginé le crédit.

MARCHAIS

Il ne faut pas trop de crédit !

ROUSSELIN

Parfait ! Oh ! très bien !

LEDRU

Comment ! pas de crédit ?

ROUSSELIN, *à Ledru*

Vous avez raison ; car si l'on ôte le crédit, plus d'argent ! et d'autre part, c'est l'argent qui fait la base du crédit ; les deux termes sont corrélatifs ! (*Secouant fortement Marchais.*) Comprenez-vous que les deux termes soient corrélatifs ? Vous vous taisez ? ce silence vous condamne, j'en prends acte !

TOUS

Assez ! assez ! (*Marchais regagne sa place.*)

ROUSSELIN

Ainsi se trouve résolue, Citoyens, l'immense question du travail ! En effet, sans propriété, pas de travail ! Vous faites travailler parce que vous êtes riche, et sans travail, pas de propriété. Vous travaillez, non seulement pour devenir propriétaires, mais parce que vous l'êtes ! Vos œuvres font du capital, vous êtes capitalistes.

L'AGRICULTEUR

Drôles de capitalistes !

MARCHAIS

Vous embrouillez tout !

LEDRU

C'est se fichier du monde !

TOUS

Oui ! la clôture ! à la porte ! la clôture !

LE PRÉSIDENT

Cela devient intolérable ! on ne peut plus...

LE GARDE CHAMPÊTRE

Je vais faire évacuer l'asile !

ROUSSELIN, *à part, apercevant Murel qui entre*

Murel !

LEDRU

Que le candidat justifie les éloges qu'il a donnés devant moi aux opinions du sieur Bouvigny ! (*Aux ouvriers.*) Vous y étiez, vous autres ?

ROUSSELIN

Mais... je... je...

LEDRU

Il est perdu !

HEURTELOT

Tendez la gaffe !

VOINCHET

Un médecin ! (*Rire général.*)

MUREL

J'étais là aussi, moi ! L'honorable M. Rousselin a paru condescendre aux idées de Bouvigny ! Il ne s'en cache pas ! il s'en vante !

ROUSSELIN, *fièrement*

Ah !

MUREL

Et c'était précisément à cause des électeurs qui l'entouraient, pour affermir leurs convictions, en leur faisant voir jusqu'à quel point peut aller dans la tête de certaines personnes...

ROUSSELIN

L'obscurantisme !

MUREL

Effectivement ! C'était, dis-je, un procédé de tactique parlementaire, une ruse... bien légitime, passez-moi l'expression, pour le faire tomber dans le panneau.

HEURTELOT

Oh ! oh ! trop malin !

LEDRU

Alors, il s'est conduit en saltimbanque.

MUREL

Mais je...

HEURTELOT

Ne le défendez plus !

LEDRU

Et voilà l'homme qui avait promis d'aller caloter le préfet !

ROUSSELIN

Pourquoi pas ?

LE GARDE CHAMPÊTRE, *le*
frappant légèrement sur l'épaule

Doucement, monsieur Rousselin !

TOUS

Assez ! assez ! la clôture ! la clôture ! *(Tout le monde se lève. Rousselin fait un geste désespéré, puis se retourne vers le président qui sort.)*

LE PRÉSIDENT

Une séance peu favorable, cher monsieur ; espérons qu'une autre fois...

ROUSSELIN, *observant Murel*

Murel qui s'en va ! *(À Marchais qui passe devant lui.)* Marchais ! ah ! c'est mal ! c'est mal !

MARCHAIS

Que voulez-vous, avec vos opinions !...

Scène III

Rousselin, Onésime, le garçon de café.

ROUSSELIN, *redescendant*

Oh ! mes rêves !... – je n'ai plus qu'à m'enfuir, ou à me jeter à l'eau, maintenant ! On va faire des gorges chaudes, me blaguer ! (*Considérant les chaises.*) Ils étaient là !... oui ! et au lieu de cette foule en délire dont j'écoutais d'avance les trépignements... (*Le garçon de café entre, pour ranger les chaises.*) Ah ! fatale ambition, pernicieuse aux rois comme aux particuliers !... et pas moyen de faire un discours ! tous mes mots ont raté ! Comme je souffre ! comme je souffre ! (*Au garçon de café.*) Ah ! vous pouvez les prendre ! je n'en ai plus besoin ! (*À part.*) Leur vue me tape sur les nerfs, maintenant !

LE GARÇON DE CAFÉ, *à Onésime sur l'estrade et qui se trouve caché par la contrebasse*

Restez-vous là ?

ONÉSIME, *timidement*

Monsieur Rousselin !

ROUSSELIN

Ah ! Onésime !

ONÉSIME, *s'avançant*

Je voudrais trouver quelque chose de convenable... pour vous dire que je participe aux désagréments.

ROUSSELIN

Merci ! merci ! Car tout le monde m'abandonne !... jusqu'à Murel !

ONÉSIME

Il vient de sortir avec le clerc de M^e Dodart !

ROUSSELIN

Si j'allais le trouver ? (*Regardant dehors.*) Il y a encore trop de monde sur la place ; et le peuple est capable de se porter sur moi à des excès !...

ONÉSIME

Je ne crois pas !

ROUSSELIN

Cela s'est vu ! On peut être outragé, déchiré ! Ah ! la populace ! je comprends Néron !

ONÉSIME

Quand mon père a reçu cette lettre du Préfet qui lui enlevait tout espoir, il a été comme vous, bien triste ! Cependant il a repris le dessus, à force de philosophie !

ROUSSELIN

Dites-moi, vous qui êtes excellent, vous n'allez pas me tromper ?

ONÉSIME

Oh !

ROUSSELIN

Est-ce que M. votre père... *(Se retournant vers le garçon qui remue les chaises.)* Il est irritant, ce garçon-là ! Laissez-nous tranquilles ! *(Le garçon sort.)* Est-ce que votre père avait autant de voix qu'on le soutient ? Il m'a défilé une liste de communes !...

ONÉSIME

Il est toujours sûr de soixante-quatre laboureurs. J'ai vu leurs noms !

ROUSSELIN, *à part*

C'est un chiffre, cela !

ONÉSIME

Mais... j'ai quelque chose pour vous. Une vieille femme, que je ne connais pas, m'a dit comme j'entrais à la séance : « Faites-moi le plaisir de remettre ce billet à M. Rousselin. » *(Il le lui donne.)*

ROUSSELIN

Une drôle de lettre ! Voyons un peu ! *(Lisant.)* « Une personne qui s'intéresse à vous, croit de son devoir de vous prévenir que M^{me} Rousselin... *(Il s'arrête bouleversé.)*

ONÉSIME

Dois-je porter la réponse ?

ROUSSELIN, *ricanant convulsivement*

La... la... la réponse ?

ONÉSIME

Oui ! laquelle ?

ROUSSELIN, *furieux*

C'est un coup de pied pour l'imbécile qui fait de pareilles commissions ! (*Onésime s'enfuit.*)

Une lettre anonyme, après tout, je suis bien sot de m'en tourmenter ! (*Il la froisse et la jette.*) La haine de mes ennemis n'aura donc pas de bornes ! Voilà une machination qui dépasse toutes les autres ! C'est pour me distraire de la vie politique, pour me gêner dans ma candidature ; et on m'attaque jusqu'au fond de l'honneur ! Cette infamie-là doit venir de Gruchet ?... Sa bonne est sans cesse à rôder autour de la maison... (*Il ramasse la lettre, et lisant.*) « Que votre femme a un amant ! » On n'est pas l'amant de ma femme ! – Quels sont les hommes qui peuvent être son amant ?...

Est-ce assez bête !... Cependant l'autre soir, sous les quinconces, j'ai entendu un soufflet, presque aussitôt un baiser ! J'ai bien vu miss Arabelle ! mais sûrement elle n'était pas seule, puisque d'autre part, un soufflet ?... Est-ce qu'un insolent se serait permis envers Mme Rousselin ?... Oh ! elle me l'aurait dit ? Et puis, le baiser dans ce cas-là eût précédé le soufflet, tandis que j'ai fort bien entendu un soufflet d'abord, et un baiser, ensuite ! Bah ! n'y pensons plus ! j'ai bien d'autres choses ! Non ! non ! tout à mon affaire ! (*Il va pour sortir.*)

Scène IV

Rousselin, Gruchet.

GRUCHET

Il n'est pas là, M. Murel ?

ROUSSELIN

Vous venez me narguer, sans doute ? jouir de ma défaite, ajouter vos persiflages...

GRUCHET

Pas du tout !

ROUSSELIN

Au moins, faut-il se servir d'armes loyales, monsieur !

GRUCHET

Le droit est de mon côté !

ROUSSELIN

Je sais bien qu'en politique...

GRUCHET

Ce n'est pas la politique qui me fait agir, mais des intérêts plus humbles. M. Murel...

ROUSSELIN

Et je me moque de Murel !

GRUCHET

Voilà huit jours qu'il m'échappe, malgré ses promesses. Et il se conduit d'une manière abominable ! Non content de s'être livré sur moi à des violences, – je pouvais le traduire en justice ; je n'ai pas voulu, par respect du monde et considération pour l'industrie.

ROUSSELIN

Plus vite, je vous prie !

GRUCHET

M. Murel s'est engagé, en arrivant ici, dans des opérations de Bourse, qui furent d'abord heureuses ; et il a si bien fait... que... une première

fois, je lui ai prêté dix mille francs. Oh ! il me les a rendus, et même avec des bénéfices ! Deux mois plus tard, autre prêt de cinq mille ! Mais la chance avait tourné. Une troisième fois...

ROUSSELIN

Est-ce que ça me regarde ?

GRUCHET

Bref, il me doit actuellement trente mille deux cent vingt-six francs, et quinze centimes !

ROUSSELIN, *à part*

Ah ! c'est bon à savoir !

GRUCHET

Ce jeune homme a abusé de ma candeur ! Il me leurrerait avec la perspective d'une belle affaire, un riche mariage.

ROUSSELIN, *à part*

Coquin !

GRUCHET

Par sa faute, je me trouve sans argent. Depuis quelque temps, j'en ai tellement dépensé ! (*il soupire.*) Et, puisque vous êtes son ami, arrangez-vous, priez-le, pour qu'il me rende ce qui m'appartient.

ROUSSELIN

Me demander cela, vous, mon rival !

GRUCHET

Je n'ai pas fait le serment de l'être toujours ! J'ai du cœur, monsieur Rousselin ; je sais reconnaître les bons offices !

ROUSSELIN

Comment ! lorsque je possède une reconnaissance de six mille francs, prêtés autrefois pour commencer vos affaires, et dont les intérêts, depuis l'époque, montent à plus de vingt mille !

GRUCHET

C'est même où je voulais en venir. Donnant, donnant !

ROUSSELIN

Je n'y suis plus du tout !

GRUCHET

Songez donc que beaucoup de personnes dépendent de moi, et que j'ai, sans qu'il y paraisse, pas mal d'influence ! Si vous me remettiez le papier en question, on pourrait s'entendre.

ROUSSELIN

Sur quoi ?

GRUCHET

Je lâcherais les électeurs.

ROUSSELIN

Et si je ne suis pas nommé ?... Je perds mon argent !

GRUCHET

Vous êtes trop modeste !

ROUSSELIN

Hein ?

GRUCHET

À votre guise ! Jusqu'à la dernière minute, il sera temps ! Mais je vous répète que vous avez tort ! *(Il se dirige vers la gauche.)*

ROUSSELIN

Où allez-vous donc par là ?

GRUCHET

Dans ce cabinet, où mon ami Julien doit être à travailler sur le procès-verbal de la séance. Je vous assure que vous avez tort ! *(Il sort.)*

Scène V

Rousselin, puis Murel.

ROUSSELIN

Est-ce un piège, ou serait-ce la vérité ? Quant à Murel, c'est un sauteur qui faisait tout bonnement une spéculation. Oh ! je m'en doutais un peu ! Mais à présent, je ne vois pas pourquoi je me généraiss ; il a perdu son crédit sur le peuple, et ma foi...

MUREL, *entre joyeux*

Pardon de vous avoir quitté si vite ! Je viens de chez Dodart. Quel évènement, mon cher ! Un bonheur !...

ROUSSELIN

Ah ! vous en faites de belles ! Je suis obligé de recevoir vos créanciers. Gruchet exige trente mille francs !

MUREL

La semaine prochaine, il les aura !

ROUSSELIN

Encore vos forfanteries ! Jamais vous ne doutez de rien !... De même pour ma candidature ! On n'est pas en vérité moins habile ; et vous auriez dû plutôt...

MUREL

Soutenir Gruchet, n'est-ce pas ?

ROUSSELIN

C'est tout comme ! *L'Impartial*, depuis huit jours, n'a rien fait.

MUREL

J'étais en voyage ; et je suis revenu sans même attendre...

ROUSSELIN

Mauvaise excuse !

MUREL

La réclamation de Gruchet est une vengeance. Je me perds à cause de vous ; heureusement que...

ROUSSELIN

Quoi donc !

MUREL

Vous m'avez, en quelque sorte, promis la main de votre fille...

ROUSSELIN

Oh ! oh ! entendons-nous !

MUREL

Mais vous ne savez donc pas que je viens d'hériter !

ROUSSELIN

De votre tante, peut-être ?

MUREL

Certainement !

ROUSSELIN

La plaisanterie est rebattue.

MUREL

Je vous jure que ma tante est morte !

ROUSSELIN

Eh bien ! enterrez-la, et ne me bernez pas avec vos histoires d'héritage.

MUREL

Rien de plus vrai ! Seulement, comme la pauvre femme a trépassé depuis mon départ, on cherche si quelquefois un autre testament...

ROUSSELIN

Ah ! il y a des *si* ! Eh bien, mon cher, moi, j'aime les gens sûrs des choses qu'ils disent et entreprennent.

MUREL

M. Rousselin, vous oubliez trop ce que je puis faire pour vous !

ROUSSELIN

Pas grand-chose ! Les ouvriers ne vous écoutent plus !

MUREL

Vraiment ! Parce qu'il y a cinq ou six braillards peut-être... des hommes que j'avais renvoyés de ma fabrique... Mais tous les autres !

ROUSSELIN

Pourquoi ne sont-ils pas venus ?

MUREL

Comment les amener, étant absent ?

ROUSSELIN, *à part*

Cela, c'est une raison.

MUREL

Vous ne connaissez pas leur humeur ; et je parie que d'ici à dimanche prochain, si je voulais, j'aurais le temps... Mais non, je ne m'en mêle plus... et... je recommanderai Gruchet !

ROUSSELIN, *à part*

Il me fait des menaces !... Est-ce que j'aurais encore des chances ? (*Haut.*) Ainsi, vous croyez... que l'effet de la réunion... n'a pas été absolument mauvais ?

MUREL

Ah ! vous avez blessé le peuple !

ROUSSELIN

Mais j'en suis du peuple ! Mon père était un modeste travailleur. Voilà ce qu'il faut leur dire, mon bon Murel, et que j'ai souffert pour eux, car le Gouvernement a mis la main sur moi, là, tout à l'heure ! Retournez à la filature.

MUREL

Mais écoutez !... j'apporte... – on n'attend plus que le certificat de décès de mon cousin... –

ROUSSELIN

Faites-leur comprendre !...

MUREL

Premièrement, une ferme.

Scène VI

Les mêmes, madame Rousselin, Louise.

MADAME ROUSSELIN, *à la cantonade*

Louise, suis-moi donc ! Qu'as-tu à regarder partout ? (*À son mari.*) Ah ! je te trouve enfin ; j'étais inquiète. S'il y a du bon sens !

ROUSSELIN

Je ne pouvais pas...

LOUISE, *apercevant Murel*

Mon ami !

MUREL

Louise !

MADAME ROUSSELIN, *scandalisée*

Que signifie ? Est-ce une tenue pour une jeune personne ? Et vous-même, monsieur, une pareille familiarité !...

MUREL

Mon Dieu, madame, M. Rousselin pourra vous dire...

MADAME ROUSSELIN

Je suis curieuse, en effet, de voir par quelles raisons, ma fille...

ROUSSELIN

Ma chérie, d'abord tu comprendras...

LOUISE, *à Murel, à part*

C'est moi qui ai poussé ma mère à venir ; je vous savais ici ; pas d'autre moyen !...

MUREL, *de même*

Il faut brusquer tout ; je vous dirai pourquoi. (*S'avançant vers M. et Mme Rousselin.*) Madame, bien qu'on ait l'habitude d'employer pour de telles démarches des intermédiaires, je m'en passe forcément, et je vous prie de m'accorder en mariage Mlle Louise.

MADAME ROUSSELIN

Monsieur, mais monsieur, on ne prend pas les gens...

MUREL, *vite*

Ma nouvelle position de fortune me permet...

ROUSSELIN

Ah ! il faut voir !

MADAME ROUSSELIN

Cela est si en dehors des procédés ordinaires...

LOUISE, *souriant*

Oh ! maman !

MADAME ROUSSELIN

Et cette inconvenance, dans un endroit public ! (*Julien entre par la porte de gauche.*)

Scène VII

Les mêmes, Julien.

JULIEN, *à Rousselin*

Je viens, monsieur, me mettre à votre disposition.

ROUSSELIN

Vous ?

JULIEN

Oui, moi, absolument !

MUREL, *à part*

Qui l'amène ?

JULIEN

Mon journal ayant une autorité de vieille date dans le pays, je peux vous être utile.

ROUSSELIN, *ébah*

Mais Murel ?

JULIEN

J'ai entendu à travers cette cloison tout ce qui s'est passé à la séance ; et il m'est facile d'en faire un compte rendu favorable (*Désignant Murel.*), avec la permission, toutefois, de mon chef.

MUREL

Parbleu ! depuis assez longtemps !...

ROUSSELIN

Comment vous exprimer...

MADAME ROUSSELIN, *bas à son mari*

Tu vois que j'ai réussi, hein ? (*Bas à Julien.*) Je vous remercie.

JULIEN, *de même*

Vos yeux me soutenaient ! c'est fait !

ROUSSELIN, *à sa femme*

Il est charmant ! Défendu par vous, qui êtes un polémiste !...

MUREL

Un talent flexible, clair, pittoresque !

ROUSSELIN

Je crois bien !

MUREL

Et d'une violence quand il veut s'en donner la peine ! (*Bas à Julien.*)
Dites que l'idée vient de moi ; vous m'obligerez.

JULIEN

Malgré les arguments de notre ami Murel, – car il vous prône avec une ardeur !... – je demeurais dans mon obstination. (*Regardant Mme Rousselin.*) Mais tout à coup, comme éclairé par une lumière, et obéissant à une voix, j'ai vu, j'ai compris.

ROUSSELIN

Ah ! cher monsieur, je suis pénétré de reconnaissance !

JULIEN, *bas, à Mme Rousselin*

Quand nous reverrons-nous ?

MADAME ROUSSELIN, *de même*

Je vous le ferai savoir.

ROUSSELIN, *à Julien*

Par exemple, je ne sais pas comment vous vous y prendrez !

JULIEN, *gaiement*

Ceci est mon affaire !

ROUSSELIN, *à sa femme*

Prie donc M. Julien de venir ce soir dîner chez nous, en famille.

MADAME ROUSSELIN, *faisant une révérence*

Mais certainement, avec le plus grand plaisir.

JULIEN, *saluant*

Madame !

Acte quatrième

Le cabinet de Rousselin. Au fond, une large ouverture avec la campagne à l'horizon. Plusieurs portes. À gauche, un bureau sur lequel se trouve une pendule.

Scène première

Pierre, puis le garde champêtre, puis Félicité.

PIERRE, *à la cantonade, d'une voix très haute*

François, allez prendre dans le char-à-bancs huit messieurs à Saint-Léonard, et vous ne refermerez pas la grille ! – Il faut qu'Élisabeth porte encore des bulletins. – Vous n'oublierez pas, en revenant, le papetier pour les cartes de visite.

(Entre un commissionnaire qui halète sous un ballot de journaux.) C'est lourd, hein ? mon brave... Mettez-cela ici ; bon ! *(L'homme dépose son ballot par terre, près d'un autre beaucoup plus grand.)* Et descendez vous rafraîchir à la cuisine. On y boit du champagne dans des pots à confitures ; rien ne coûte, vu la circonstance !

Ce soir l'élection, et la semaine prochaine, Paris ! Voilà assez longtemps que j'en rêve le séjour, principalement pour les huîtres et le bal de l'Opéra ! *(Considérant les deux tas de journaux.)* L'article de M. Julien, encore ! À qui en distribuer ? Tout le monde en a, sans exagération, au moins trois exemplaires ! Et il nous en reste !... N'importe ! à l'ouvrage ! *(Il commence à diviser le tas par petits paquets. Entre le garde champêtre.)*

Ah ! père Morin, aujourd'hui vous êtes en retard !

LE GARDE CHAMPÊTRE

C'est qu'il y a eu, chez M. Murel, une espèce d'émeute ; les ouvriers maintenant sont contre lui ; [on parle même de faire venir de la troupe]. Ah ! ça ne va pas ! ça ne va pas ! *(Il se met à aider Pierre. Entre Félicité.)*

PIERRE

Tiens, Félicité ! Bonjour, madame Gruchet.

FÉLICITÉ

Malhonnête !

PIERRE

Je vous croyais fâchée depuis que votre maître nous fait concurrence ?

FÉLICITÉ, *sèchement*

Ça ne me regarde pas !... J'ai une commission pour le vôtre.

PIERRE

Il est sorti.

FÉLICITÉ

Mais il rentrera pour déjeuner ?

PIERRE

Est-ce qu'on déjeune ! Est-ce qu'on a le temps ! Monsieur, du matin au soir n'arrête pas ! Madame porte des secours à domicile ! et Mademoiselle, avec un grand tablier, distribue des potages aux pauvres !

FÉLICITÉ

Et l'institutrice ?

PIERRE

Oh ! plus gnian-gnian que jamais ! (*Au garde champêtre.*) Non ! comme cela ! (*Pliant un journal.*) C'est Monsieur qui m'a appris, de manière à ce que l'on voie, du premier coup d'œil, l'article.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Il cause dans l'arrondissement une agitation !...

PIERRE

Pour être tapé, il l'est.

FÉLICITÉ

En attendant, n'y aurait-il pas moyen de lui dire un mot, à votre Anglaise ?

PIERRE, *désignant la porte de gauche*

Sa chambre est par là, au fond du corridor, à droite.

FÉLICITÉ

Oh ! je sais. *(Elle se dirige vers la porte.)*

PIERRE

Notre patron !

Scène II

Les mêmes, Rousselin.

ROUSSELIN, *en entrant, presse chaleureusement la main de Pierre*

Mon cher ami...

PIERRE *étonné*

Mais, monsieur ?...

ROUSSELIN

Une distraction, c'est vrai ! L'habitude de donner au premier venu des poignées de main est plus forte que moi... J'en ai la paume enflée. *(Au garde champêtre.)* Ah ! très bien ! *(Lui glissant de l'argent d'une manière discrète.)* Merci !... et... ne craignez pas... si jamais vous aviez besoin...

LE GARDE CHAMPÊTRE, *avec un geste pour le rassurer*
Oh ! *(Il sort avec Pierre qui l'aide à porter les journaux.)*

ROUSSELIN

Il enfonce toutes les objections, l'article ! – démontrant fort bien qu'il est absurde d'avoir des opinions arrêtées d'avance, et que ma conduite par là est plus sage et plus loyale. Il vante mes lumières administratives, il dit même que j'ai fait mon droit. – j'ai poussé jusqu'au premier examen, – et avec des tournures de style !... – C'est pourtant à ma femme que je dois cela !

FÉLICITÉ, *s'avançant, et lui remettant une lettre*
De la part de M. Gruchet !

ROUSSELIN

Ah ! *(Lisant.)* « La quittance, et je me désiste. Vous pouvez la confier à ma bonne. »

Diable ! Voilà ce qu'on appelle vous mettre le couteau sur la gorge !

Mais, s'il se retire, pas d'autre concurrent, et je suis nommé ! Mon Dieu, oui ! C'est bien clair ! La somme est lourde, cependant, et

je n'aurai plus contre lui aucun moyen ?... Eh ! quand il sera élu, belle avance ! Pour six mille francs, dont je ne parlais pas, que j'avais oubliés... À quoi me serviraient-ils ? Bah ! on n'a rien sans sacrifice ! *(Il ouvre son bureau.)* Tenez ! *(Donnant un petit papier à Félicité.)* Dépêchez-vous ! votre maître attend !

FÉLICITÉ

Merci, monsieur ! *(Elle sort.)*

ROUSSELIN

La démission est tardive ! Bah ! le scrutin ne fait que d'ouvrir, et quand j'y perdrais quelques voix...

Scène III

Rousselin, Murel, Dodart.

MUREL

Ah ! maintenant vous me croirez. Je vous amène le notaire, avec toutes ses preuves.

DODART

Voici les actes de l'état civil, et l'extrait d'inventaire établissant les droits et qualités de mon client à la succession de M^{me} veuve Murel, de Montélimart, sa tante.

ROUSSELIN

Mes compliments !

MUREL

Ainsi, rien ne s'oppose plus à ce que...

ROUSSELIN

Quoi ? qu'est-ce que vous dites ?

MUREL

Mon mariage ?

ROUSSELIN

Et comment voulez-vous que dans un jour pareil !

MUREL

Sans doute ! Cependant, sans rien décider, on pourrait convenir...

ROUSSELIN, à *Dodart*

Savez-vous quelque chose de nouveau ? On ne vous a pas dit, par hasard, que Gruchet...

MUREL

Mon cher, il me semble que vous pourriez accorder plus d'attention...

ROUSSELIN

Non ! pas de bavardage ! Vous feriez mieux de ne pas quitter vos hommes ; le bruit court même qu'ils se disposent...

MUREL

Mais j'ai amené exprès Dodart !

ROUSSELIN

Allez-vous-en ! Nous causerons ensemble de votre affaire !

MUREL

Vous consentez, alors ? c'est bien sûr ?

ROUSSELIN

Oui ! mais ne perdez pas de temps !

MUREL, *sortant vivement*

Ah ! comptez sur moi ! Quand je devrais leur donner de ma bourse une augmentation !... *(Il sort.)*

Scène IV

Rousselin, Dodart, puis Marchais,
puis Pierre, puis Arabelle.

ROUSSELIN

Un bon enfant, ce Murel !

DODART

Néanmoins, il se trompe ! Les ouvriers maintenant se moquent de lui !
Quant à sa fortune, par exemple...

MARCHAIS

Serviteur ! M. de Bouvigny m'envoie chercher votre réponse.

ROUSSELIN

Comment ?

MARCHAIS

La réponse à la chose que M. Dodart vous a communiquée ?

DODART, *se frappant le front*

Quelle étourderie ! la première, peut-être, qui m'arrive dans la carrière
du notariat !

MARCHAIS, *à Rousselin*

Et il demande un mot d'écrit.

ROUSSELIN

Mais ?...

DODART, *à Rousselin*

Je vais vous dire. (*À Marchais.*) Patientez quelques minutes dans la cour,
n'est-ce pas ? (Marchais sort.) M. de Bouvigny est donc venu, il y a
trois jours, m'affirmer encore une fois qu'il tenait à votre alliance...

ROUSSELIN

Je le sais.

DODART

Et que si vous vouliez, – dame ! on se sert des moyens que l'on a ; on utilise les armes que l'on possède ! Ce n'est peut-être pas toujours extrêmement bien... mais...

ROUSSELIN

Ah ! vous avez une façon de parler !...

DODART

Sans l'affaire de Murel, qui est tombée dans mon étude, et qui a pris tous mes instants, je serais vite accouru.

ROUSSELIN

Au fait, je vous en prie !

DODART

Si vous accordez votre fille à son fils, il est sûr, entendez-vous, le comte m'a dit qu'il était sûr de vous faire élire, ne serait-ce qu'en amenant aux urnes soixante-quatre laboureurs.

ROUSSELIN

Cet envoi de Marchais est une sommation ?

DODART

Absolument.

ROUSSELIN

Eh bien ?... et Murel !

DODART

En effet, vous venez de lui promettre.

ROUSSELIN

Lui ai-je promis ?...

DODART

Oh ! légèrement !

ROUSSELIN

Pour ainsi dire, presque pas !... Cependant... Enfin que me conseillez-vous ?

DODART

C'est grave ! très grave. Des liens d'amitié, des rapports d'intérêt même m'attachent à M. de Bouvigny, et je serais enchanté pour moi... D'autre part, je ne vous cache pas que M. Murel maintenant... (*À part.*) un contrat ! (*Haut.*) C'est à vous de réfléchir, de voir, de peser les considérations ! D'un côté le nom, de l'autre la fortune. Certainement, Murel devient un parti. Cependant le jeune Onésime...

ROUSSELIN

Que faire ?... Eh ! ma femme que j'oubliais ! D'ailleurs je ne peux pas agir sans sa volonté, (*Il sonne.*) Tout le monde est donc mort aujourd'hui ! (*Il crie.*) Ma femme ! Pierre ! (*À Pierre qui entre.*) Dites à Madame que j'ai besoin d'elle !

PIERRE

Madame n'est pas dans la maison !

ROUSSELIN

Voyez au jardin ! (*Pierre sort.*) Elle découvrira un expédient ; elle est quelquefois d'un tact...

DODART

En de certaines circonstances, je consulte, comme vous, mon épouse ; et je dois lui rendre cette justice...

PIERRE, *rentre*

Monsieur, je n'ai pas vu Madame !

ROUSSELIN

N'importe ! trouvez-la !

PIERRE

La cuisinière suppose que Madame est sortie depuis longtemps.

ROUSSELIN

Pour où aller ?

PIERRE

Elle ne l'a pas dit !

ROUSSELIN

Vous en êtes sûr ?

PIERRE

Oh ! *(Il sort.)*

ROUSSELIN

C'est extraordinaire ! jamais de sa vie !...

ARABELLE, *entrant fort émue*

Monsieur ! Monsieur ! il faut que je vous parle ! écoutez-moi ! une chose importante ! oh ! très sérieuse, monsieur !

DODART

Dois-je me retirer, mademoiselle ? *(signe affirmatif d'Arabelle ; il sort.)*

Scène V

Rousselin, miss Arabelle.

ROUSSELIN

Que me voulez-vous ? dépêchons !

MISS ARABELLE

Mon Dieu, monsieur, pardonnez-moi si j'ose... c'est dans votre intérêt ! L'absence de Madame paraît vous... contrarier ? et je crois pouvoir...

ROUSSELIN

Est-ce que par hasard ?...

MISS ARABELLE

Oui, monsieur, le hasard précisément ! – Votre femme est avec M. Julien !

ROUSSELIN, *abasourdi*

Comment ?... (*Puis tout à coup.*) Sans doute ! pour mon élection !

MISS ARABELLE

Je ne crois pas ! car je les ai rencontrés à la Croix bleue, entrant dans le petit pavillon, – vous savez, le rendez-vous de chasse, – et j'ai entendu cette phrase de M. Julien, – sans la comprendre peut-être, malgré l'explication que cherchait à m'en donner M. Gruchet, à qui j'en parlais tout à l'heure, et qui, lui, avait l'air de comprendre mieux que moi : « J'en sortirai avant vous, et pour vous faire connaître si vous pouvez rentrer sans crainte, j'agiterai derrière moi, mon mouchoir ! »

ROUSSELIN

Impossible ! !... des preuves, miss Arabelle ! J'exige des preuves !

Scène VI

Les mêmes, Dodart, puis Louise.

DODART, *entre vivement*

Marchais ne veut plus attendre ! Du haut de votre vignot dans le parc, il croit même apercevoir M. de Bouvigny qui descend la côte, au milieu d'une grande foule !

ROUSSELIN

Les soixante-quatre laboureurs !

DODART

Le comte peut les faire voter pour Gruchet !

ROUSSELIN

Eh ! non ! puisque Gruchet... après tout, ce misérable-là !... on ne sait pas !

DODART

Ou mettre des bulletins blancs !

ROUSSELIN

C'est assez pour me perdre !

DODART

Et l'heure avance !

ROUSSELIN, *regardant la pendule*

D'un quart sur la Mairie, heureusement ! Que Marchais retourne vers le comte, le supplier, pour qu'il m'accorde au moins... Où est Louise ? Miss Arabelle, appelez Louise ! (*Arabelle sort.*) Comment la convaincre ?

DODART

Si vous pensez que mon intervention...

ROUSSELIN

Non ! ça la blesserait ! Tenez-vous en bas, et dès que j'aurai son consentement... Mais Bouvigny demande une lettre ! Est-ce que je pourrai jamais...

DODART

La parole d'honneur suffira. Et puis, je reviendrai vous dire...

ROUSSELIN

Eh ! vous n'aurez pas le temps ! À quatre heures, le scrutin ferme. Courez vite !

DODART

Alors, j'irai tout de suite à la Mairie...

ROUSSELIN

Que je voudrais y être, pour savoir plus tôt...

DODART

Ce sera vite fait !

ROUSSELIN

Eh ! avec votre lenteur...

DODART

En cas de succès, je vous ferai de loin un signal.

ROUSSELIN

Convenu !

LOUISE, *entrant*

Tu m'as fait demander ?

ROUSSELIN

Oui, mon enfant ! (*À Dodart.*) Allez vite, cher ami !

DODART, *indiquant Louise*

Il faut bien que j'attende la décision de Mademoiselle !

ROUSSELIN

Ah ! c'est vrai ! (*Dodart sort.*)

Scène VII

Rousselin, Louise.

ROUSSELIN

Louise ! tu aimes ton père, n'est-ce pas ?

LOUISE

Oh ! cette question !

ROUSSELIN

Et tu ferais pour lui...

LOUISE

Tout ce qu'on voudrait !

ROUSSELIN

Eh bien ! écoute-moi. Dans les existences les plus tranquilles, des catastrophes surviennent. Un honnête homme quelquefois se laisse aller à des égarements. Supposons, par exemple, – c'est une supposition, pas autre chose, – que j'aie commis une de ces actions, et que pour me tirer de là...

LOUISE

Mais vous me faites peur !

ROUSSELIN

N'aie pas peur, ma mignonne ! C'est moins grave ! Enfin, si on te demandait un sacrifice, tu te résignerais !... ce n'est pas un sacrifice que je demande, une concession, seulement ! Elle te sera facile ! Les rapports entre vous sont nouveaux ! Il faudrait donc, ma pauvre chérie, ne plus songer à Murel !

LOUISE

Mais je l'aime !

ROUSSELIN

Comment ! Tu t'es laissé prendre à ses manières, à tous les embarras qu'il fait ?

LOUISE

Moi ! je lui trouve très bon genre !

ROUSSELIN

Et puis, je ne peux pas te donner de détails, mais, entre nous, il a des mœurs !...

LOUISE

Ce n'est pas vrai !

ROUSSELIN

Cousu de dettes ! Au premier jour, on le verra décamper !

LOUISE

Pourquoi ? Maintenant il est riche !

ROUSSELIN

Ah ! si tu tiens à la fortune, je n'ai rien à dire. Je te croyais des sentiments plus nobles !

LOUISE

Mais le premier jour, je l'ai aimé !

ROUSSELIN

Tu as ton petit amour-propre aussi, toi ! avoue-le ! Tu ne dédaignes pas le flafla, tout ce qui brille, les titres ; et tu serais bien aise, à Paris, – quand je vais être député, – de faire partie du grand monde, de fréquenter le faubourg Saint-Germain... Veux-tu être comtesse ?

LOUISE

Moi ?

ROUSSELIN

Oui, en épousant Onésime ?

LOUISE

Jamais de la vie ! un sot qui ne fait que regarder la pointe de ses bottines, dont on ne voudrait pas pour valet de chambre ! incapable de dire deux mots ! Et j'aurai de charmantes belles-sœurs ! Elles ne savent pas l'orthographe ! et un joli beau-père ! qui ressemble à un fermier.

Avec tout cela un orgueil, et une manière de s'habiller ! elles portent des gants de bourre de soie !

ROUSSELIN

Tu es bien injuste ! Onésime, au fond, a beaucoup plus d'instruction que tu ne penses. Il a été élevé par un ecclésiastique éminent, et la famille remonte au XIIe siècle. Tu peux voir dans le vestibule un arbre généalogique. Pour ces dames, parbleu, ce ne sont pas des lionnes... mais enfin !... et quant à M. de Bouvigny, on n'a pas plus de loyauté, de...

LOUISE

Mais vous le déchiriez depuis la candidature ; et il vous le rendait ! Ce n'est pas comme Murel qui vous a défendu, celui-là ! Il vous défend encore ! Et c'est lui que vous me dites d'oublier ! Je n'y comprends rien ! Qu'est-ce qu'il y a ?

ROUSSELIN

Je ne peux pas t'expliquer ; mais pourquoi voudrais-je ton malheur ? Doutes-tu de ma tendresse, de mon bon sens, de mon esprit ? Je connais le monde, va ! Je sais ce qui te convient ! Tu ne nous quitteras pas ! Vous vivrez chez nous ! Rien ne sera changé ! Je t'en prie, ma Louise chérie ! tâche !

LOUISE

Ah ! vous me torturez !

ROUSSELIN

Ce n'est pas un ordre, mais une supplication ! (*Il se met à genoux.*) Sauve-moi !

LOUISE, *la main sur son cœur*

Non ! je ne peux pas !

ROUSSELIN, *avec désespoir*

Tu te reprocheras, bientôt, d'avoir tué ton père !

LOUISE, *se levant*

Ah ! faites comme vous voudrez, mon Dieu ! (*Elle sort.*)

ROUSSELIN, *courant au fond*

Dodart ! ma parole d'honneur ! vivement ! (*Il redescend.*) – Voilà de ces choses qui sont pénibles ! Pauvre petite ! Après tout, pourquoi n'aimerait-elle pas ce mari-là ? Il est aussi bien qu'un autre ! Il sera même plus facile à conduire que Murel. Non, je n'ai pas mal fait, tout le monde sera content, car il plaît à ma femme !... Ma femme ! Ah ! encore ! C'est ce serpent d'Arabelle avec ses inventions !... Malgré moi... je

Scène VIII

Rousselin, et successivement, Voinchet,
Hombourg, Beaumesnil, Ledru.

ROUSSELIN, *apercevant Voinchet*

Vous n'êtes pas à voter, vous ?

VOINCHET

Tout à l'heure ! Nous sommes quinze de Bonneval qui s'attendent au café Français, pour aller de là tous ensemble à la Mairie !

ROUSSELIN, *d'un air gracieux*

En quoi puis-je vous être utile ?

VOINCHET

L'ingénieur vient de m'apprendre que le chemin de fer passera décidément par Saint-Mathieu ! J'avais donc acheté tout exprès, un terrain ; et pour en avoir une indemnité plus forte, j'avais même créé une pépinière ! Si bien que me voilà dans l'embarras. Je veux changer d'industrie ; et comment me défaire tout de suite, d'environ cinq cents bergamotes, huit cents passe-colmar, trois cents empereurs de la Chine, plus de cent soixante pigeons ?

ROUSSELIN

Je n'y peux rien !

VOINCHET

Pardon ! Comme vous avez derrière votre parc un sol excellent, – rien que du terreau, – à raison de trente sous l'un dans l'autre, je vous céderais avec facilité...

ROUSSELIN, *le reconduisant*

Bien ! bien ! Nous verrons plus tard !

VOINCHET

Le marché est fait, n'est-ce pas ? Vous recevrez demain la première voiture ! Oh ! ça ira ! Je vais rejoindre les amis ! (*Il sort par le fond.*)

HOMBOURG, *entrant par la gauche*

Il n'y a pas à dire, monsieur Rousselin ! il faut que vous me preniez...

ROUSSELIN

Mais je les ai, vos alezans ! Depuis trois jours, ils sont dans mon écurie !

HOMBOURG

C'est leur place ! Mais pour les charrois, les gros ouvrages, M. Bouvigny (vous le battez toujours, celui-là) m'avait refusé une forte jument ! qui n'est pas une affaire, – quarante pistoles !

ROUSSELIN

Vous voulez que je l'achète ?

HOMBOURG

Ça me ferait plaisir.

ROUSSELIN

Eh bien, soit !

HOMBOURG

Faites excuse, M. Rousselin, mais... est-ce trop vous demander que... un petit à-compte sur les alezans, ou le reste, à votre idée ?...

ROUSSELIN

Non ! (*Il ouvre son bureau, et en tirant à lui un des tiroirs.*) À la Mairie, où en sommes-nous ?

HOMBOURG

Oh ! ça va bien !

ROUSSELIN

Vous y avez été ?

HOMBOURG

Parbleu !

ROUSSELIN, *à part, en repoussant le tiroir*

Alors, rien ne presse !

HOMBOURG, *qui a vu le mouvement*

C'est-à-dire que j'y ai été... pour prendre ma carte. J'ai même le temps tout juste ! (*Rousselin ouvre de nouveau son tiroir et donne de l'argent.*)

Merci de votre obligeance ! (*Fausse sortie.*) Vous devriez faire un coup, monsieur Rousselin ; j'ai un bidet cauchois...

ROUSSELIN

Oh ! assez !

HOMBOURG

Étant un peu rafraîchi, ça ferait un poney pour Mademoiselle.

ROUSSELIN, *à part*

Pauvre Louise !

HOMBOURG

Quelque chose de coquet, enfin, une distraction !

ROUSSELIN, *soupirant*

Oui ! je prendrai le poney ! (*Hombourg sort par la gauche.*)

BEAUMESNIL, *sur le seuil de la porte, à droite*

Deux mots seulement ; je vous amène mon fils.

ROUSSELIN

Pourquoi faire ?

BEAUMESNIL

Il est dans la cour, où il s'amuse avec le chien. Voulez-vous le voir ? C'est celui dont je vous avais parlé, relativement à une bourse. Nous l'espérons, d'ici à peu.

ROUSSELIN

Je ferai tout mon possible, certainement !

BEAUMESNIL

Ces marmots-là coûtent si cher ! Et j'en ai sept, monsieur, forts comme des Turcs !

ROUSSELIN, *à part*

Oh !

BEAUMESNIL

À preuve que son maître de pension me réclame deux trimestres ;... et bien que la démarche... soit humiliante, si vous pouviez m'avancer...

ROUSSELIN, *ouvrant le tiroir*

Combien les trimestres ?

BEAUMESNIL, *exhibe un long papier*

Voilà ! *(Il en donne un autre.)* Il y a, de plus, quelques fournitures ! *(Rousselin donne de l'argent.)* Je cours vite rapporter chez moi cette bonne nouvelle. Franchement, j'étais venu exprès.

ROUSSELIN

Comment ! et mon élection ?

BEAUMESNIL

Je croyais que c'était pour demain. Je vis tellement renfermé dans ma famille, dans mon petit cercle ! Mais je me rends à mes devoirs ; tout de suite ! tout de suite ! *(Il sort par la droite.)*

LEDRU, *entrant par le fond*

Fameux ! C'est comme si vous étiez nommé !

ROUSSELIN

Ah !

LEDRU

Gruchet se retire. On le sait depuis deux heures. Il a raison, c'est prudent ! Pour dire le vrai, je l'ai, en dessous, pas mal démoli ; et vous devriez reconnaître mon amitié, en tâchant de me faire avoir... *(Il montre sa boutonnière.)*

ROUSSELIN, *bas*

Le ruban ?

LEDRU, *très haut*

Si je ne le méritais pas, je ne dirais rien ! mais nom d'un nom !... Ah ! je vous trouve assez froid, M. Rousselin.

ROUSSELIN

Mais, cher ami, je ne suis pas encore ministre !

LEDRU

N'importe ! J'ai derrière moi vingt-cinq hommes, des gaillards, – Heurtelot en tête, avec des ouvriers de Murel, – qui sont maintenant

sous les halles à faire une partie de bouchon. Je leur ai dit que j'allais vous proposer un accommodement, et ils m'attendent pour se décider. Or je vous préviens que si vous ne me jurez pas de m'obtenir la croix d'honneur !...

ROUSSELIN

Eh ! je vous en achèterai quatre d'étrangères !

LEDRU

Au pas de course, alors ! (*Il sort vivement.*)

Scène IX

ROUSSELIN, *seul, regardant au fond*

Il aura le temps ! on a encore cinq minutes ! Dans cinq minutes le scrutin ferme, et alors ?...

Je ne rêve donc pas ! C'est bien vrai ! je pourrais le devenir ! Oh ! circuler dans les bureaux, se dire membre d'une commission, être choisi quelquefois comme rapporteur, ne parler toujours que budget, amendements, sous-amendements, et à participer à un tas de choses... d'une conséquence infinie ! Et chaque matin je verrai mon nom imprimé dans tous les journaux, même dans ceux dont je ne connais pas la langue !

Le jeu ! la chasse ! les femmes ! est-ce qu'on aime quelque chose comme ça ? Mais pour l'obtenir, je donnerais ma fortune, mon sang, tout ! Oui ! j'ai bien donné ma fille ! ma pauvre fille ! (Il pleure.) J'ai des remords maintenant ; car je ne saurai jamais si Bouvigny a tenu parole. On ne signe pas les votes !

(Quatre heures sonnent.) C'est fait ! On dépouille le scrutin ; ce sera vite fini ! À quoi vais-je m'occuper pendant ce temps-là ? Quelques intimes, quand ce ne serait que Murel qui est si actif, devraient être ici pour m'apprendre les premiers bulletins !

Oh ! les hommes ! dévouez-vous donc pour eux ! Si le pays ne me nomme pas... Eh ! bien, tant pis ! qu'il en trouve d'autres ! J'aurai fait mon devoir ! *(Il trépigne.)* Mais arrivez donc ! arrivez donc ! Ils sont tous contre moi, les misérables ! C'est à en mourir ! Ma tête se prend, je n'y tiens plus ! J'ai envie de casser mes meubles !

Scène X

Rousselin, un mendiant, aveugle, qui joue de la vielle.

ROUSSELIN

Ah ! ce n'est pas un électeur, celui-là ? On peut le bousculer ! Qui vous a permis...

LE MENDIANT

La maison est ouverte ; et des camarades m'ont dit qu'on y faisait du bien à tout le monde, mon cher monsieur Rousselin du bon Dieu ! On ne parle que de vous ! Donnez-moi quelque chose ! Ça vous portera bonheur !

ROUSSELIN, *à lui-même*

Ça me portera bonheur ! (*Il met deux doigts dans la poche de son gilet ; rêvant.*) L'aumône, faite en des circonstances suprêmes, a peut-être une puissance que l'on ne sait pas ? et j'aurais dû, ce matin, entrer dans une église !...

LE MENDIANT, *faisant aller la vielle*

La charité, s'il vous plaît !

ROUSSELIN, *ayant palpé ses poches*

Eh ! je n'ai plus d'argent sur moi !

LE MENDIANT, *jouant toujours*

Quelque chose, s'il vous plaît ?

ROUSSELIN, *fouillant les tiroirs de son bureau,*

Non ! pas un sou ! pas un liard ! J'ai tant donné depuis ce matin ! Cet instrument m'agace ! Ah ! je trouverai bien un peu de monnaie qui traîne.

LE MENDIANT

La charité, s'il vous plaît ! Vous qu'on dit si riche ! C'est pour avoir du pain ? Ah ! que je suis faible ! (*Près de tomber, il se soutient à la porte.*)

ROUSSELIN, *découragé*

Je ne peux pas battre un aveugle !

LE MENDIANT

La moindre des choses ! je prierai le bon Dieu pour vous !

ROUSSELIN, *arrachant sa montre de son gousset*

Eh bien, prenez ça ! et le Ciel sans doute aura pitié de moi ! (*Le mendiant décampe vite, Rousselin regarde la pendule.*) On ne vient pas ! Il y a quelque malheur ! personne n'ose me le dire ! J'irais bien, mais les jambes... Ah ! c'est trop !... tout me semble tourner ! Je vais m'évanouir ! (*Il s'affaisse sur le canapé.*)

Scène XI

Rousselin, miss Arabelle.

MISS ARABELLE, *le touchant à l'épaule*

Regardez ! *(Du doigt elle indique l'horizon ; Rousselin se penche pour voir.)*
Au bas du sentier, en face l'école, au-dessus de la haie.

ROUSSELIN

Quelque chose de blanc qui s'agite ?

MISS ARABELLE

Le mouchoir !...

ROUSSELIN

Mais... je ne distingue pas !... *(Puis, tout à coup, poussant un cri.)* Ah !
que je suis bête ! c'est Dodart ! Victoire ! Oui, ma bonne Arabelle. Bien
sûr ! tenez ! on accourt par ici !

MISS ARABELLE

Du monde sur les portes ! des hommes avec des fusils ! *(Coups de feu.)*

ROUSSELIN

C'est pour me célébrer ! Bon ! encore ! toujours ! Pif ! paf ! *(Silence.)*
Écoutez donc, mon Dieu ! *(Bruit de pas rapides.)*

Scène XII

Les mêmes, Gruchet, puis tout le monde.

ROUSSELIN, *se précipitant vers Gruchet*
Gruchet ! quoi ? parlez ! Eh bien ? – Je le suis ?

GRUCHET, *le regarde des pieds à la tête, puis éclate de rire*
Ah ! je vous en réponds !

TOUS, *entrant à la fois, par tous les côtés*
Vive notre député ! Vive notre député !



Papivore ou numérvore ?

Ligaran vous propose
plusieurs formes d'éditions :

- Papier grands caractères
- Numérique gratuite
- Numérique à petit prix

**Retrouvez
notre catalogue
en cliquant ici.**

©Ligaran 2015